



Des bourses bien méritées

Page 6

(Photos: Sébastien Meunier)



SUIVEZ-NOUS SUR LES MÉDIAS SOCIAUX!



COMITÉ DU SPECTACLE DE LA RENTRÉE 2013 DE LA FEUS

C'est maintenant le temps de t'impliquer pour l'organisation du Spectacle de la rentrée 2013 de la FEUS! Tu veux avoir la chance de choisir les artistes qui accueilleront les nouveaux étudiants et les nouvelles étudiantes sur le campus à l'automne prochain? Tu veux avoir la chance de décider des grandes lignes de ce spectacle d'envergure?

La FEUS est à la recherche d'étudiantes et d'étudiants de toutes les facultés qui souhaitent s'impliquer dès maintenant et au cours de l'été pour prendre les grandes décisions et façonner le spectacle à l'image de l'UdeS. Ce comité implique environ une rencontre aux deux semaines au printemps, et environ une rencontre chaque mois au courant de l'été.

Envoie ton nom dès maintenant au campus@feus.qc.ca pour plus d'information ou pour faire savoir ton désir de t'impliquer!

POSTES DISPONIBLES À LA FEUS

Une implication étudiante vous intéresse?

Tous les postes d'exécutantes et d'exécutants au sein de la FEUS pour l'année 2013-2014 sont ouverts :

- Présidence
- Secrétariat général
- Vice-présidence aux relations et aux communications
- Vice-présidence aux affaires externes
- Vice-présidence aux affaires pédagogiques
- Vice-présidence à la vie de campus
- Vice-présidence au développement durable
- Vice-présidence à la condition étudiante
- 3 postes d'administratrices ou administrateurs sont également ouverts



MARCHE POUR LA TERRE

Cette année, c'est le 21 avril qu'on marche pour la Terre!

À la suite du succès retentissant de la marche du 22 avril 2012, un rassemblement pour la Terre se tiendra à Montréal le dimanche 21 avril prochain. Ce grand rassemblement portera cette année sur le thème des énergies fossiles, de la crise climatique et des droits des générations futures.

LE 21 AVRIL, RÉGLEZ VOTRE ALARME POUR 14 H!

Les citoyennes et les citoyens sont invités à venir marcher en grand nombre et à apporter leur réveille-matin ou leur cellulaire: à 14 h, on sonne l'alarme et on marche pour un réveil collectif.

On se donne rendez-vous le 21 avril pour un départ à 14 h à la place des Festivals.
À Montréal: coin Sainte-Catherine ouest et Jeanne-Mance.

QUE FAIRE D'ICI LE 21 AVRIL?

Consultez la trousse du parfait mobilisateur:

<http://marchepourlaterre.org/trousse-du-parfait-mobilisateur>

La Marche pour la Terre du 21 avril 2013 est une initiative de l'AQLPA, Environnement Jeunesse, Équiterre, la Fondation David Suzuki, Greenpeace, le Jour de la Terre Québec et Nature Québec, supportée par un vaste collectif issu des mouvements écologiste, syndical, étudiant et autochtone, appuyé par un regroupement de médecins, de scientifiques et de dizaines d'artistes.

Pour plus d'information, visitez l'évènement Facebook : <https://www.facebook.com/MarchePourLaTerre>



«L'AUTRE» RÉFÉRENDUM

Souvenirs de «l'autre» référendum à l'UdeS, celui de 2008. Rencontres avec Jean-François Wehrung et Philippe de Courval, ancien et actuel président du REMDUS, au sujet de ce vote qui aura marqué l'histoire du campus.



Kéven Breton

Le référendum de reconsidération d'affiliation à la FEUQ que l'on vient de connaître aura rappelé bons et moins bons souvenirs à Jean-François Wehrung, ancien étudiant en chimie, qui était président du REMDUS lors du référendum. Transportons nous en 2008: une pétition, signée par une cinquantaine d'étudiants au 2^e et 3^e cycle, incite le REMDUS à déclencher un référendum de reconsidération à la FEUQ. La raison était simple, selon Jean-François: «C'est normal qu'un pareil questionnement se pose de temps en temps. Ça faisait des années qu'il n'y avait pas eu de référendum sur le sujet. Pourtant, les années passent, et le *membership* change rapidement au 2^e et 3^e cycle. C'était donc pertinent en ce sens de sonder nos membres.» Et puis, il y avait une autre raison, plus émotive: «Également, la FEUQ laisse personne indifférent. Soit on adore, soit on déteste. Plusieurs des signataires n'aimaient vraisemblablement pas la Fédération.»

Et ces étudiants-là qui n'aimaient pas la FEUQ n'ont certainement pas changé d'opinion au cours du référendum, qui s'est déroulé de façon houleuse. À cause d'un bête malentendu sur le choix des mots (ou à cause de mauvaises intentions, à vous de juger); lorsque le comité référendaire décide des détails du processus de vote, on adopte à l'unanimité la possibilité de voter «par courrier», étant donné la situation particulière du REMDUS, où la très grande majorité des membres étudient hors campus.

Le camp du REMDUS y entendait plutôt courrier électronique, cette quasi fameuse invention populaire du 21^e siècle. Chaos s'ensuit.

Le problème né alors de la nature polysémique du mot «courrier». Le camp de la FEUQ y entendait les lettres en papier, expédiées par la poste. Le camp du REMDUS y entendait plutôt courrier électronique, cette quasi fameuse invention populaire du 21^e siècle. Chaos s'ensuit. Chaos comme dans: on met le feu (bon, pas littéralement) aux résultats du 1^{er} référendum qui ne seront jamais divulgués, on reprend le vote à zéro, et le chef du camp du Oui Philippe-Olivier Giroux poursuit le REMDUS en Cour supérieur.

Philippe-Olivier Giroux, appuyé par la FEUQ, souhaite non seulement l'annulation des résultats, mais aussi du référendum. Il obtiendra seulement gain de cause dans la première demande et dans le deuxième vote, qui se déroule électriquement, le camp du Oui l'emporte. Depuis ce jour, la FEUQ a ajouté une petite note dans ses règlements généraux qui interdit le vote par courriel. Eh.

Fait intéressant: on a aussi profité de ce référendum pour sonder l'opinion des membres du REMDUS à savoir s'ils souhaitent devenir cotisants du journal *Le Collectif*. Le REMDUS a voté non. Soyez maudits.

Cinq ans plus tard

Cinq ans plus tard, la poussière est retombée et le REMDUS est maintenant membre d'une nouvelle voix nationale: la TaCÉQ (Table de concertation étudiante du Québec). Pourquoi avoir choisi d'adhérer à une nouvelle voix plutôt que conserver une autonomie complète? Puisque la TaCÉQ, précise Philippe de Courval, président actuel, ne présente pas les désavantages de la FEUQ. En fait, la Table est le simple fruit d'une opposition à la FEUQ: toutes les associations membres (les quatre d'ente elles!) ont connu un processus de désaffiliation à la FEUQ laborieux, ce qui les ont incité à créer un nouveau regroupement, fondé sur de nouvelles bases, et dépourvu

de la lourdeur administrative de la Fédération.

«La TaCÉQ fonctionne sur le principe de la discussion consensuelle. Il n'y a pas d'attaches, les organisations sont libres de quitter l'organisation quand bon leur semble.», de m'expliquer M. de Courval, qui était encore étudiant au baccalauréat lors du référendum de 2008.

Depuis la dernière grève étudiante, on a vu le REMDUS s'afficher de plus en plus. La même chose du côté de la CADEUL, aussi affilié, qui interpelle régulièrement ses membres en plus de prendre position. Mais leur maison mère, elle, reste tiède et assez discrète dans les médias. Pourtant, ils ont pratiquement autant de membres que l'ASSÉ.

La TaCÉQ présente encore des lacunes, Philippe de Courval est le premier à l'admettre. Leurs ressources sont limitées (en fait, l'organisation vient tout juste d'adopter son premier budget) et les membres sont encore à la recherche d'une identité. Néanmoins, il est convaincu que l'adhésion a été bénéfique pour les étudiants de 2^e et 3^e cycle de l'Université de Sherbrooke: «Lors du Sommet, par exemple, nous avons apporté des éléments inédits: au sujet du financement des Universités, la FEUQ se limitait de parler de mauvaises gestions, alors que la TaCÉQ soulevait aussi la responsabilité qu'ont également les entreprises dans ce dossier.»

À l'heure actuelle, la TaCÉQ n'est pas reconnu par le gouvernement comme une voix nationale officielle puisqu'elle n'est implantée que sur trois campus, alors qu'il est exigé d'avoir des membres sur au moins quatre campus. Toutefois, la TaCÉQ, et c'est un reproche qu'on peut faire à la FEUQ, ne cherche pas à marauder sur les plate-bande des autres associations, fidèle à son grand principe d'adhésion et de démission volontaire.

L'ÉQUIPE DU COLLECTIF

Direction

Shawn Sirois [Directeur]
direction@lecollectif.ca
 Mélanie Lemay [Directrice adjointe]
direction.adjointe@lecollectif.ca

Équipe de rédaction

Kéven Breton [Rédacteur en chef]
redaction@lecollectif.ca
 Romi Quirion [Responsable web]
redaction.adjointe@lecollectif.ca
 Tery-Tania Espin [Chef de pupitre campus]
section.campus@lecollectif.ca
 Laurie Marchand [Chef de pupitre société]
section.societe@lecollectif.ca
 Alexandre Faille [Chef de pupitre culture]
section.culturel@lecollectif.ca
 Vincent Régis [Chef de pupitre sports]
section.sport@lecollectif.ca
 Pedro Mendonça [Directeur artistique]
direction.artistique@lecollectif.ca
 Geneviève St-Germain [Correctrice en chef]
 Karine Bertrand [Correctrice]
 Anne-Josée Bedard [Correctrice]
correction@lecollectif.ca

Collaborateurs

Marc-Antoine Grégoire
 Simon Laliberté
 Félix Morin
 Nora T. Lamontagne
 Nicolas Ternisien
 Nicolas Trudel
 Pierre-Luc Trudel
 Geneviève Veillette Bérubé

Étudiante en APA

Carol-Anne Massé

Équipe technique

Christine Chamberland [Infographe]
 Adrien Bourdon [Responsable des finances]

ÉDITORIAL

Publicité: Accès Média [1 800 391-1182]

Le Collectif n'est pas responsable des lettres ouvertes, des tribunes libres et de la page FEUS, dont le contenu n'engage que leurs auteurs. Le contenu des articles n'engage que les journalistes. Pour tous commentaires ou suggestions sur le contenu du journal, faites-nous parvenir un courriel à redaction@lecollectif.ca. Veuillez noter que, dans tous les articles, l'emploi du masculin vaut aussi pour le féminin. Le Collectif est un bimensuel gratuit.

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec, Bibliothèque des sciences humaines de l'Université de Sherbrooke

Tirage: 5000 exemplaires Prochaine tombée: le mardi 23 avril 2013, 16 h

Pavillon de la vie étudiante, local 107, Université de Sherbrooke, Sherbrooke (Québec), J1K 2R1 Tél.: 819 821-7641 Courriel: redaction@lecollectif.ca

Sur le web: www.lecollectif.ca



www.facebook.com/journalcollectif



www.twitter.com/JLeCollectif

LE MEILLEUR DES DEUX MONDES

Non, il ne s'agit pas de la suite du roman d'Aldous Huxley, «Le meilleur des mondes», mais bien de l'issue du référendum sur l'affiliation de la FEUS à la FEUQ. Le meilleur des deux mondes pour la FEUS, rendu possible grâce à une balance penchant du côté de l'affiliation, à la hauteur de 73 étudiants. Sans déclencher un important processus de désaffiliation - et de réaffiliation - ce résultat permet d'envoyer un message clair aux têtes dirigeantes de la FEUQ, tout en conservant les avantages qu'on retire d'une affiliation à celle-ci.

Nora T. Lamontagne

Dans le coin droit: la FEUQ
Comment la FEUQ réagit-elle aux résultats du vote? Certainement par un soupir de soulagement, à peine perceptible. La FEUS compte tout de même pour 14 000 de ses 125 000 adhérents: ne pas la perdre représente une victoire en soi. La vague de désaffiliation, l'hémorragie, est arrêtée. La FEUQ devra cependant se poser de sérieuses questions quant aux reproches qui lui sont faits. Pour Jessica Gauette, présidente de la FEUS,

l'assemblée générale de la FEUQ qui aura lieu la fin de semaine du 6-7 avril sera l'occasion pour la FEUS «de défendre des positions concernant la représentation régionale à la FEUQ et leur Politique de diffusion de l'information et de la documentation». Le ou la remplaçante de Martine Desjardins, dont le mandat se termine en avril, aura peut-être avantage à délaissier la scène provinciale au profit de la consolidation de sa base militante...

Du côté de la FEUQ, le résultat du référendum soulage autant qu'il inquiète.

Dans le coin gauche: la FEUS

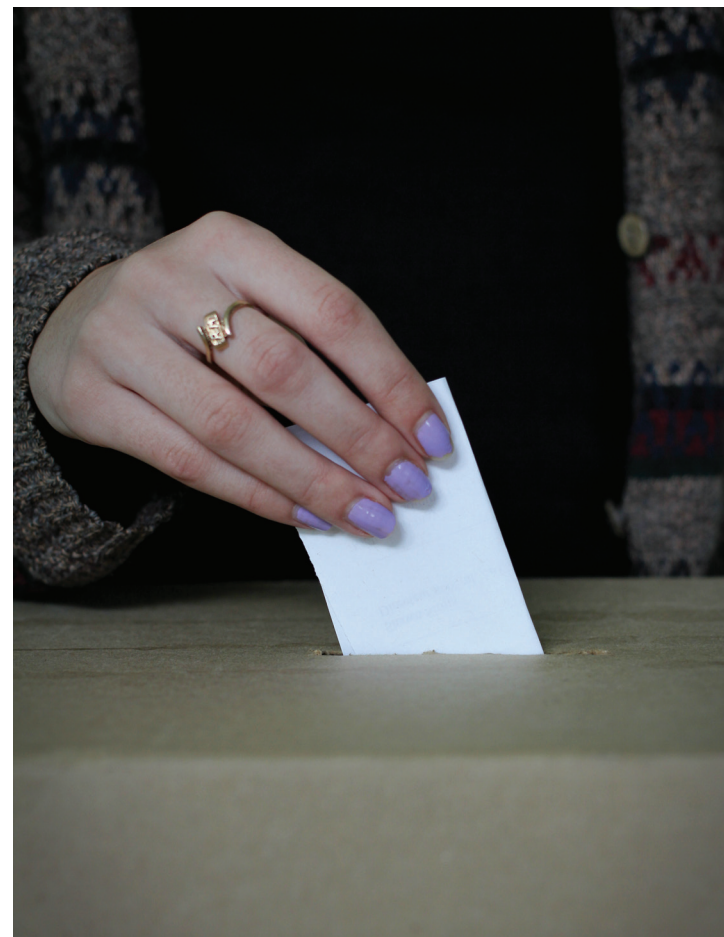
Souhaitant connaître l'avis de ses membres, la FEUS est neutre depuis le début. Ses membres, eux, le sont moins. Que le OUI l'emporte avec 50,5 % donne l'image d'une association partagée en deux camps égaux, mais la réalité est toute autre. Même si les chiffres ne sont pas disponibles (les boîtes de scrutin ont joué à la chaise-faculté musicale pendant le vote), je soupçonne certaines associations - pas besoin d'épeler d'acronymes - d'avoir voté en bloc pour le OUI ou son contraire. C'est là qu'on réalise que le résultat du référendum fait écho aux plaintes du camp du NON: à vouloir concilier les positions de toutes les facultés, la FEUQ, à l'instar de la FEUS, tend à édulcorer le vote et à fausser le résultat.

La FEUQ se vante de ne pas obliger ses associations à adopter des positions définies

(contrairement à l'ASSÉ qui exige d'être en faveur de la gratuité scolaire pour rejoindre ses rangs, par exemple). Cependant, un point commun, une position partagée par tous les adhérents d'une fédération a au moins le mérite d'éviter des reproches quant à la représentation des associations qui, comme la FEUS, voient leurs idées diluées à l'échelle nationale par un souci de plaire à tout le monde. Dans le cas d'une désaffiliation de la FEUQ, un des scénarios envisagés était que chaque association facultaire fasse cavalier seul et décide de s'associer à l'association nationale (TaCEQ, ASSÉ...) selon la volonté de ses membres.

Le référendum dans tout ça

Dans tout cet exercice, c'est la FEUS qui ressort gagnante du référendum, peu importe ce que pourra en penser le camp du NON. Après avoir essuyé un refus de la FEUQ concernant de nombreuses dérogations proposées, après avoir mené une campagne intensive avec un effectif réduit, après avoir travaillé d'arrache-pied pour informer ses membres des tenants et des aboutissants d'une possible désaffiliation, le résultat n'est pas aussi négatif qu'il n'y paraît. Avec des moyens limités, la FEUS est parvenue à envoyer un message clair à la FEUQ: «vous



(Photo: Pedro Mendonça)

pouvez nous compter parmi vous, mais nos critiques sont mieux de ne pas être ignorées.»

Au risque de faire une analogie douteuse, il est tentant de comparer la situation au référendum de 1995. Dans les deux cas, il s'agit d'un

exercice démocratique initié à la demande de la population. Dans les deux cas, le refus de l'«indépendance» est une affaire de dixième de pourcentage. Et dans tous les cas, l'épée de Damoclès s'est peut-être rétractée, mais elle reste là, en suspens.

Dans tout cet exercice, c'est la FEUS qui ressort gagnante du référendum, peu importe ce que pourra en penser le camp du NON.

Colloque de fin d'études du BEPP

La 12^e édition du colloque des étudiants et étudiantes au baccalauréat en enseignement au préscolaire et au primaire (BEPP) de l'Université de Sherbrooke aura lieu le 25 avril prochain au Centre culturel. De 10 h 30 à 14 h, vous êtes invités à venir découvrir les 50 stands aménagés par les étudiants finissants en éducation présentant leur sujet de mémoire de fin d'études. Cette présentation est réalisée après quatre années d'études et de stages. Le thème de l'événement sera «Les pages de notre mémoire». Venez faire des découvertes et ainsi profiter des retombées pratiques de toutes ces recherches. Vous courez aussi la chance de gagner un de nos prix de présence.

Lancement officiel de KinApp

Le lancement officiel de KinApp aura lieu le mardi 9 avril à 17 h, à l'Agora du Carrefour de l'information de l'Université de Sherbrooke (pavillon B2). Monsieur Alain Lapointe (directeur général du programme de Football du Vert et Or, président de Football-Sherbrooke et animateur de l'émission télévisuelle *La vie c'est du sport*) et Monsieur Jérémie Roch (quart-arrière du Vert et Or de l'Université de Sherbrooke et recrue masculine par excellence de la saison 2011-2012) en seront les présidents d'honneur. Dans le cadre d'un cours de gestion de projets, 28 étudiants de 3^e année en kinésiologie de l'Université de Sherbrooke ont réalisé un projet d'application web, KinApp. Cette application sera accessible à partir de tous ordinateurs, téléphones intelligents ou tablettes tactiles, au moyen d'Internet.

Le dictionnaire *Usito* sur le marché!

Le dictionnaire *Usito* est enfin en ligne! Entièrement conçu et réalisé au Québec par l'équipe de recherche Franqus de l'UdeS, qui se trouve au cœur même de ce projet colossal, il a nécessité plus de 10 années de recherche et la collaboration de quelque 60 personnes. Le dictionnaire *Usito* a été lancé officiellement à la Bibliothèque nationale du Québec en présence de la ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Marie Malavoy, et de près d'une centaine d'invités. Avec ses 60 000 mots traités, *Usito* a été réalisé sous la direction éditoriale d'Hélène Cajolet-Laganière et de Pierre Martel, avec le concours de Louis Mercier à titre de conseiller éditorial. Chantal-Édith Masson a assuré la direction informatique. Tous sont professeurs à la FLSH.

Sommet sur l'enseignement supérieur: les consultations en lien avec les chantiers sont lancées

Un peu plus d'un mois après la tenue du Sommet sur l'enseignement supérieur, le ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche, de la Science et de la Technologie, M. Pierre Duchesne, lance officiellement les consultations entourant les cinq chantiers créés à l'issue du Sommet. «Déjà, les travaux des chantiers sur l'aide financière aux études et sur le Conseil national des universités sont bien amorcés et les autres débiteront cette semaine. D'ici la fin de la semaine, j'aurai eu l'occasion de discuter avec tous les présidents et présidentes de chantier», a mentionné le ministre Duchesne. Dans le cadre de leurs travaux, les présidents de chantier consulteront tous les partenaires du Sommet sur l'enseignement supérieur qui le souhaitent.

HISTOIRES DE FEUQ

La FEUQ est née en 1989 d'une initiative visant à contrer le dégel des droits de scolarité annoncé par Claude Ryan, alors ministre de l'éducation. Tout comme elle partage aujourd'hui la scène du militantisme étudiant avec l'ASSÉ, tout en s'y distinguant de par une idéologie différente, elle travaillait dès lors en parallèle avec l'ANEEQ (Association nationale des étudiants et étudiantes du Québec). Serge Charlebois, maintenant professeur en physique à l'Université de Sherbrooke, a assisté aux premiers pas de la FEUQ, lui qui y était président en 1994, lors du référendum d'affiliation à la FEUS.

Kéven Breton

L'Université de Sherbrooke est, historiquement, un campus militant et surtout très important en matière de représentation régionale étudiante. Sa mobilisation étudiante commence dès les années 1960, alors qu'elle revendique la gratuité scolaire, de concert avec l'Union générale des étudiants du Québec. Le mouvement estrien prend de la force avec la formation de la FEUS en 1970, qui se divisera ensuite en deux associations distinctes en 1973 à la suite de divergences d'opinions entre les différentes facultés (AFEUS, Association fédérative des étudiants de l'Université de Sherbrooke et CADEUS, Confédération). Déjà à l'époque, les associations estudiantines de Sherbrooke démontrent un intérêt, qui n'était pas aussi vif à l'Université Laval ou à Montréal, pour une structure de type fédérative.

Dans les années 1990, l'idée d'une voix étudiante nationale était toute nouvelle, et alléchante. «À cette époque, la possibilité de se regrouper à une voix nationale était un automatique. On y voyait que

des avantages» se remémore Serge Charlebois. Comme l'ANEEQ connaissait des difficultés, son membership à la baisse, les deux regroupements étudiants de l'UdeS choisissent un mariage avec la FEUQ.

M. Charlebois a évidemment suivi avec grand intérêt le dernier référendum, bien qu'il se soit abstenu d'y voter malgré que son statut d'étudiant à temps partiel lui aurait permis de le faire. Le professeur continue toutefois de prêcher pour sa paroisse: «La question (de désaffiliation) en est une légitime. Mais les étudiants aujourd'hui ne sont pas habitués à cette absence de crédibilité qui les minait avant l'arrivée de la FEUQ. L'idée de se regrouper était perçu comme nécessaire, à cette époque, parce qu'on ne recevait l'appui de personne. J'ai côtoyé des militants à l'ANEEQ qui, une fois devenus journalistes, *bashaient* sur le mouvement étudiant. Même mépris de la part du gouvernement. C'était devenu essentiel pour permettre une cohérence.»

L'ancien président de la FEUQ convient toutefois que l'une organisation fédérative apporte certains désavantages, y inclut la fameuse « dilution des intérêts », slogan fer-de-lance du camp du non lors du dernier référendum: «Ça reste un mouvement vers le bas. Même s'il y a plus d'étapes à franchir dans une fédération pour faire valoir son point de vue, s'il les militants prennent leur place et s'impliquent, ils vont réussir à se faire valoir.» Serge Charlebois relève l'exemple de la FEUS, créée au moment de la fusion entre la CADEUS et l'AFEUS: «Lorsqu'on voulait fusionner les deux assos de campus, la CADEUS était réticente parce que l'AFEUS ne s'occupait pas du régime coop. Mais à la seconde que des programmes avec un régime coop s'est joint au mouvement, on lui a accordé une plus grande importance.»

Interrogé à savoir si d'être impliqué dans une organisation aussi grande que la FEUQ n'implique pas également de devoir vivre au sein d'une ligne de parti stricte et rigide, parfois

au détriment des intérêts locaux, il répond qu'il ne s'agit en fait que d'une question de courage personnelle: «Lorsque, à Sherbrooke, on n'était pas d'accord avec la position du nationale, on *spinnait* notre

message, et on réussissait à se faire entendre. Jamais on a été bâillonné ou laissé de côté.»

Quant à la possibilité de former une coalition *ad hoc* dans les situations d'urgence,

M. Charlebois est sceptique: «C'est un pari que de former une alliance soudaine. Il y a le risque de ne pas tomber sur un bon porte-parole qui représente adéquatement toutes les associations.»




LE MONTAGNAIS
VILLAGE UNIVERSITAIRE
346-1254
Télec.: 346-1423
1970, 204, rue du Montagnais
Sherbrooke

WWW.

Location d'appartements
2 1/2 - 3 1/2 - 4 1/2 - 5 1/2 et chambres

lemontagnais
.com

VILLAGE UNIVERSITAIRE

BOURSES D'IMPLICATION POUR TROIS ÉTUDIANTS DE L'UDES

Lors d'une soirée qui se déroulait à la cafétéria principale du campus le mercredi 3 avril dernier, La FEUS, qui désire souligner l'importance de l'engagement étudiant, a remis des bourses à trois étudiants pour leur implication dans différents milieux ainsi que quelques prix d'engagement à différentes associations étudiantes de l'UdeS. C'était une première pour la FEUS.

Tey-Tanya Espin

Devant les quelque quarante personnes présentes, Charles Ostiguy, Vice-président aux relations et aux communications de la FEUS, a commencé la remise des prix avec un bref discours qui soulignait les critères d'admissibilité pour l'obtention de bourses. Il soulignait notamment l'importance d'une implication à long terme de la part de l'étudiant et pas seulement celle de l'année en cours. Les actions de l'étudiant devaient aussi avoir non seulement un impact sur les autres étudiants, mais sur la communauté et la ville.

Laura-Li est la première étudiante dont l'implication a été soulignée. Elle s'implique au Centre d'Aide et de Lutte contre les Agressions à Caractère sexuel (CALACS), elle promeut les services du partenariat au service de psycho orientation, fait partie du comité intégrateur du groupe d'entraide et de soutien du comité d'intégration



(Photo: Sébastien Meunier)

en tant que secrétaire-trésorière, et elle est secrétaire du comité étudiant de psychologie. Elle a remercié la FEUS pour la bourse de 500 \$ qui lui a été remise: «Merci beaucoup, ça fait chaud au cœur, je vais renouveler mes contrats pour l'année prochaine.»

Carolanne Dionne, impliquée dans le groupe de collaboration internationale en ingénierie de l'UdeS dans les événements de

financement pour la mission au Burkina Faso, entre autres, n'était pas sur place pour recevoir son prix.

Finalement, Arnaud Lafortune, responsable des conférences et de kiosques pour le Développement Durable, impliqué dans l'organisation, les activités et la sensibilisation pour Oxfam dont il est trésorier et VP, et trésorier de l'AGEFLESH a remercié simplement la FEUS

pour la bourse qu'il a reçu: «Merci à la FEUS. Je tiens à mentionner que je vais continuer à m'impliquer dans les sessions futures.»

Les prix qui ont suivi ont été donnés à différentes associations étudiantes de l'UdeS. L'AGEG a reçu le prix citron pour le deuxième plus grand nombre d'appuis aux propositions: «C'est avec fierté qu'on accepte ce prix de bon deuxième!»

La radio étudiante a reçu un prix pour l'enrichissement culturel qu'elle apporte sur le campus: «Merci à ceux qui nous écoutent, à ceux qui animent et à nos directeurs (...) leur travail permet aux étudiants de rester informés sur ce qu'il se passe sur le campus!»

Le Groupe de collaborateurs internes en ingénierie a aussi reçu un prix pour sa collaboration dans le projet Burkina Faso, l'AGEFEUS a reçu un prix pour la présence la plus assidue, Oxfam a reçu un prix pour le Développement Durable, l'AGED a reçu un prix de «modérateur» et ironiquement, l'AGER, qui était absente lors de la soirée, a reçu le prix de «raccrocheur». Finalement, l'AGEFLESH a reçu le prix pour le plus grand nombre de risques qu'elle a pris.

Bien que l'événement 7 à 10 implication ait fait l'objet d'un événement Facebook, que tous les membres de la FEUS y étaient invités, seulement une quarantaine de personnes étaient présentes lors de la soirée.

Le VP aux relations et aux communications de la FEUS, Charles Ostiguy, a terminé la remise des prix en disant «Si tout le monde s'impliquait trois heures par semaine, il n'y en aurait plus de problème!».



(Photo: Sébastien Meunier)

AU CŒUR DES ARCHIVES: FAITS DIVERS

Un campus universitaire, c'est comme une petite ville, avec sa vie quotidienne ponctuée d'événements en tout genre. Un bon journal étudiant se doit de tenir la population universitaire informée... même des trucs un peu insignifiants. De la bibliothèque aux résidences en passant par le bureau du recteur, la vie sur le campus est tout simplement trépidante (ou pas)!

Au tour du recteur de se faire occuper



Par Claude-René Piette
Acte III de la manifestation des étudiants de Service social. Le mardi 22 novembre. Les moyens de pression exercés par les étudiants de Service social depuis le 20 octobre n'ayant pas donné de résultat valable, ceux-ci se sont résolus à intensifier leur lutte jusqu'au sommet administratif de l'université.

DU VANDALISME GRATUIT

Les pavillons G-1 et G-2 des nouvelles résidences de l'Université de Sherbrooke ont été le théâtre de nombreux actes de vandalisme lors de la fin de semaine du 15 au 18 septembre derniers. En effet, des individus sans scrupule et sans respect de la propriété d'autrui ont littéralement tout saccagé sur leur passage. Des murs ont été défoncés, des graffitis ont été dessinés sur les portes et les murs, des bris de plomberie provoquant des dégâts d'eau ont été rapportés.

Patrice Jette

Du jamais vu

Selon le directeur des Services auxiliaires, M. Laurent Biron, les résidences de l'Université n'avaient jamais été la cible d'autant de violence au paravant: «L'Université de Sherbrooke, et notamment les résidences des étudiants, a toujours joui d'une excellente réputation. Hormis quelques rares cas isolés, nous n'avons jamais eu à déplorer autant de dégâts».

Le Service de sécurité déploie toutes les ressources humaines et matérielles en disposition pour mettre au collet des individus qui retrouvent leurs traces risquant l'expulsion des résidences, voire même l'Université.

Si vous avez des questions concernant les résidences, n'hésitez pas à contacter le Service de sécurité au 821-7693 ou en personne au 7663.



A la Faculté des arts

Le bureau du doyen est toujours occupé

par : Claude-René Piette

Acte II de l'occupation. Presque trois semaines après que les étudiant-e-s aient pris de force le bureau du doyen de la Faculté des arts, soit au moment où ce journal allait sous presse, il semble qu'aucune proposition acceptable ne leur ait été faite pour que cesse l'occupation et que les choses rentrent dans l'ordre. Ces étudiant-e-s manifestent, on le rappelle, afin de récupérer leur centre de documentation, celui-ci ayant été éliminé en raison de la coupe du poste de la chercheuse qui veillait sur son entre-

affirmé qu'il réévaluerait la situation avec le doyen pour tenter de trouver une solution satisfaisante pour tout le monde.

On a aussi appris que si la situation implique l'élimination d'un autre poste à la Faculté des arts, ce que les occupants ne désirent pas, une telle décision devait être prise le vendredi 11 novembre dernier par le conseil exécutif de la Faculté des arts. Si, par contre, on ne devait pas couper une autre fois, ce serait au conseil exécutif de l'Université de prendre la décision ou de réaffirmer sa position.

gissèrent même leur cadre de lutte lors d'une manifestation qui eut lieu le mercredi 9 novembre dernier devant le pavillon central de l'université, alors qu'ils brûlèrent leurs comptes de frais de scolarité. L'affaire est à suivre.

Billet

par : Guy La Rochelle

Depuis plus de 3 semaines, les étudiants et étudiants de service social occupent les bureaux de la Faculté des arts.

gents vécus dans certaines facultés (droit, génie, sciences) ont aussi fait l'objet d'occupations.

Lutte pour le centre de documentation en Service social

L'ANEQ entend une lutte globale pour faire sentir notre opposition face à des réformes du gouvernement. Mais ici, à l'Université de Sherbrooke, nous nous sommes assis à la table des négociations pour remettre en question les choix sociaux qui nous imposent. Nous nous sommes organisés pour faire leur choix. La grève le 15 prochain. Laissons les autres maîtres de la place?

Inventaire à la bibliothèque générale PLUS DE 3000 LIVRES «INTROUVABLES»

Dominique Nadeau

Du 30 mai au 10 juin dernier, la Bibliothèque des sciences humaines (générale) procédait à l'inventaire de ses unités. Un dépoussiérage fort utile, d'autant plus que sept années séparaient le précédent inventaire de celui-ci.

procéder à un inventaire est venue du nombre sans cesse galopant de plaintes au sujet de documents introuvables sur les rayons. Il fallait, de toute évidence, pallier ce problème.

«À la suite de l'inventaire et d'une double vérification, nous avons dénombré 3059 volumes que nous qualifions «d'introuvables». C'est un nombre énorme, mais si on tient compte de l'ensemble des documents de la bibliothèque, on arrive à environ 500 erreurs de cotes, c'est-à-dire que la cote du livre ne correspondait pas à celle du système. De plus, tous les bouquins furent reclassés dans l'ordre», explique la responsable. La Bibliothèque n'est certes pas infallible. Mais les étudiants, eux, semblent se complaire dans «l'oubli». Il y a eu, l'an dernier, pas moins de 91 000 prêts de volumes à la bibliothèque. De ce nombre, plus de 3 700 avis de retard furent acheminés, par la poste, à des étudiants qui avaient oublié de retourner leurs livres.

calculatrices, d'effets personnels, etc... Si donc vous ne voulez pas être victime à votre tour d'un tel méfait, surveillez vos effets et dites-vous bien que ce n'est pas le fait d'être dans une bibliothèque universitaire qui vous prémunira contre les visites de ces rejets de Lupin.

D'un étudiant qui «a payé pour apprendre»
Jean-Pierre Girard

VOLS EN SERIE A LA BIBLIOTHEQUE CENTRALE

Samedi après-midi, 21 janvier, il est environ 15 h. Comme quelques autres étudiant-e-s, je travail à la bibliothèque centrale, 2ième étage. Ayant à réaliser des photocopies, je quitte ma table de travail pour quelques instants. Comme il me manque un peu d'argent pour compléter mes photocopies, je reviens donc à ma place pour récupérer de la monnaie. Je prend ainsi mon portefeuille que j'avais eu soin de laisser dans la poche intérieure de mon paletot. Surprise! J'ai été soulagé de mon avoir. Pourtant la bibliothèque est presque vide. Pourtant j'ai été parti à peine 5 minutes. Pourtant... De l'avis du préposé aux prêts, la bibliothèque est un lieu de prédilection pour le vol. On enregistre régulièrement: vol de numéraire, vol de

calculatrices, d'effets personnels, etc... Si donc vous ne voulez pas être victime à votre tour d'un tel méfait, surveillez vos effets et dites-vous bien que ce n'est pas le fait d'être dans une bibliothèque universitaire qui vous prémunira contre les visites de ces rejets de Lupin.

D'un étudiant qui «a payé pour apprendre»
Jean-Pierre Girard

Prise d'otage à Sherbrooke

Par Julien Lacombe

Lors de la grève générale de lundi dernier, organisée par le SESUS (employés de soutien), 1100 étudiants et étudiantes furent littéralement pris en otage. En effet, les locataires d'une chambre en résidence se voyaient refuser l'accès au stationnement. Tous ceux qui avaient choisi cette journée pour emménager ont dû faire beaucoup d'exercice. Il était permis de pénétrer sur le campus à pied, mais avec 250 kilos de valises, c'est un peu long. D'autres étudiants plus chanceux ont peut-être pu faire du cross-country. Quoiqu'il en soit, il est tout à fait inadmissible que l'on interdise l'accès aux gens à leur lieu de résidence. Lors de la dernière grève du SESUS, ceux-ci avaient eu l'intelligence et le savoir-vivre de laisser passer ceux qui demeuraient en résidence. Un simple geste de courtoisie.

est tout à fait inadmissible que l'on interdise l'accès aux gens à leur lieu de résidence. Lors de la dernière grève du SESUS, ceux-ci avaient eu l'intelligence et le savoir-vivre de laisser passer ceux qui demeuraient en résidence. Un simple geste de courtoisie.

La négociation rep...

Par Guy La Rochelle

A la suite de la journée de grève du 10 s l'Université a accepté d'entreprendre la négociation yé-e-s de soutien. Il y a longtemps que le contrat d'éché, mais l'Université n'était pas pressée d'agir premières offres que le 4 septembre dernier après depuis le dépôt des demandes syndicales. patronales ne satisfont pas du tout la partie syndicale, aussi demandé une séance de conciliation, avec le gouvernement, qui a lieu jeudi et vendredi les 13 et 14.



Volume 14 N° 11 Le journal des étudiantes et étudiants de l'Université de Sherbrooke 3 décembre 1990

Gestion des déchets dangereux à l'université Des solvants toxiques ... aux radioactifs

Eric Chénier

Sherbrooke, gère-t-on ces déchets dangereux? C'est en biologie et à la Faculté de médecine de l'Université qu'on utilise le plus de solvants dangereux et de radioisotopes (isotopes radioactifs). On s'en sert aussi dans presque tous les autres départements de sciences, mais en très petite quantité. Bien que les résultats des activités de chacun des laboratoires de département soient différents, les mêmes précautions sont prises pour l'entreposage de tous ces déchets. Au Pavillon des sciences, ce sont des étudiants volontaires de premier cycle qui, après leur période de laboratoire, font le tri des résidus de leurs expériences. Ils jettent aux

égouts ceux qui ne causent aucun problème et placent les solvants ordinaires (huiles à pomper, essence, etc.) et les réactifs chimiques (acides, bases, cyanures, etc.) dans des barils. Quant aux produits radioactifs, ils sont minutieusement stockés dans un petit entrepôt, construit dans la cour intérieure du Pavillon des sciences. On place aussi à cet endroit, mais à l'extérieur de l'entrepôt, les barils de déchets dangereux. Toutes ces opérations sont supervisées par M. Marcel Mongrain, coordonnateur de laboratoire et responsable de la gestion des résidus de laboratoire. Au CHUS, la démarche d'entreposage est assurée par une équipe de radioprotection, à cause de la plus grande quantité de déchets radioactifs produits par la Faculté de médecine. M. Michel Barrette, professeur au département de médecine nucléaire et de radiobiologie, en est le responsable. Là aussi, les produits radioactifs, lorsqu'ils



L'entrepôt de déchets toxiques où sont conservés les déchets nucléaires est situé dans la cour intérieure derrière le pavillon Marie-Victorin et celui de sciences.

UN FEU AUX RÉSIDENCES

J. Lacombe

Cinq camions de pompiers sont arrivés en trombe sur le campus de l'U de S mardi dernier. La fumée s'est répandue un peu partout mais il y a eu plus de peur que de mal. L'incendie s'est déclaré dans une résidence. Il n'y avait pas de blessés.

étant donné que l'incident avait eu lieu l'été, quand la population est réduite.



Un camion de pompiers sur le campus de l'U de S mardi dernier.

NOTRE ÉTHIQUE À LA GUEULE DE BOIS

Le Conseil d'éthique de l'industrie québécoise des boissons alcooliques a dernièrement rendu public son rapport annuel. Triste constat, les bars, dont certains sont à Sherbrooke, dérogent plus que jamais au code d'éthique auquel ils se sont soumis.



Laurie Marchand

Bien que les grandes brasseries se soient considérablement repenties au sujet des publicités sexistes, suggestives et qui proposent la consommation excessive, le débat éthique quant à l'industrie des boissons est loin d'être clos. Cette fois-ci, ce sont les bars qui ont le mauvais rôle et qui ont des habitudes commerciales des plus discutables. Cette année, 22 clubs à la largeur de la province ont été pris en faute. À Sherbrooke, il s'agit de la Commission des Liqueurs et du Fuzzy qui ont tous deux sollicité les mineurs du Cégep de Sherbrooke à fréquenter leurs établissements. À Laval, pire encore, le Fuzzy avait annoncé sur Facebook un concours de fellation, puis l'a retiré après avoir constaté toute l'indignation que l'événement avait provoquée. La Commission de Liqueurs de Québec, quant à elle, a utilisé des slogans à la subtilité douteuse comme «Vive le Québec ivre».

En plus de la vente d'alcool à des individus clairement intoxiqués, toutes les pratiques liées à la promotion événementielle sexiste et à la sollicitation de mineurs vont évidemment totalement à l'encontre du code d'éthique auquel les associations des bars ont adhéré. Le Conseil se questionne donc très sérieusement sur les valeurs morales que prônent les tenanciers de bars, mais surtout sur les valeurs de la société qui, dans une certaine mesure, permettent à ces mêmes tenanciers de trouver des bénéfices en adoptant de telles pratiques.

En effet, qu'en est-il de nos valeurs en tant que société? Qu'en est-il du gros bon sens? Avec de tels agissements, tout porte à croire que nos valeurs, elles, ne sont pas à la bonne place. Il n'est absolument pas normal que lors d'un «brainstorming» au sujet du prochain événement à se dérouler dans un bar, un concours de fellation soit l'idée retenue, pas plus que comme outil marketing du siècle, on décide d'aller dans les cégeps proposer à nos chères têtes blondes de venir se bourrer la gueule avant même qu'ils en aient l'âge (légal du moins). Ces pratiques sont complètement amoraux, j'en conviens. Toutefois, ce qui me dérange ce n'est pas tant que les tenanciers de bars utilisent des moyens douteux et farfelus pour se remplir les poches, c'est plutôt l'attitude des jeunes qui fréquentent leurs établissements et qui, inconsciemment, leur suggèrent ces idées qui me fait grincer des dents.

En effet, ces idées de promotions d'événements à caractères



(Photo: boolansplit.com)

sexuels ne tombent pas du ciel. Pour que toute la publicité soit faite en fonction de ces aspects, il y a certainement un lien à faire avec la clientèle même qui fréquente les bars. L'attitude et les vêtements adoptés par les clients de la place ont certainement quelque chose à y voir. Des Snooki et de Pauly D, il y en a aussi au Québec!

C'est donc, oui la responsabilité des établissements de véhiculer des valeurs saines de consommation, mais c'est aussi

aux jeunes qui les fréquentent de retrouver leur gros bon sang et de se comporter avec un minimum de décence. C'est bien beau d'avoir des codes d'éthique et des conseils qui sévissent les mauvaises pratiques, mais si c'est ce que la clientèle et la population demande, et bien les mauvaises pratiques existeront quand même. C'est l'offre et la demande, qu'elle nous plaise ou non. Le code d'éthique devrait plutôt se retrouver au creux même de la conscience collective. La population ne

devrait pas pouvoir suggérer, par sa seule attitude, qu'un concours de fellation soit une bonne idée. Le gros bon sens doit aussi être pratiqué chez les individus un à un si l'on souhaite qu'il fasse partie des habitudes commerciales des détaillants. Alors, oui aux réprobations émises par les conseils et par les codes d'éthique, mais oui, encore plus haut et plus fort cette fois, à une réflexion plus pointue de nos valeurs à nous, en tant qu'individus et en tant que société.

C'est bien beau d'avoir des codes d'éthique et des conseils qui sévissent les mauvaises pratiques, mais si c'est ce que la clientèle et la population demande, et bien les mauvaises pratiques continueront d'exister

ÉDITORIAL

Défiibrillation 101

Dans le cadre de la mise en œuvre de son plan de déploiement de défiibrillateurs dans certains lieux publics, la Ville de Sherbrooke invite la population à suivre gratuitement la formation en réanimation cardiorespiratoire «Héros en 30», le jeudi 4 avril 2013, entre 12 h et 16 h, au Centre de foires de Sherbrooke. Dispensée par des instructeurs de l'Agence de la santé et des services sociaux de l'Estrie certifiés par la Fondation des maladies du cœur et de l'AVC, cette formation permet aux personnes participantes d'acquérir, en seulement 30 minutes, les notions permettant de reconnaître les signes d'obstruction complète des voies respiratoires et d'arrêt cardiorespiratoire.

«Sécurité routière sans frontières»

Le 29 mars dernier, la Sûreté du Québec tenait son opération «Sécurité routière sans frontières» dans plusieurs districts de la province, dont celle de Sherbrooke. L'opération visait à sensibiliser les usagers de la route à l'importance de respecter la réglementation en vigueur lorsque l'on se déplace dans une autre province ou dans un autre pays. «Sécurité routière sans frontières» s'ajoute aux opérations déjà prévues pour le long congé de Pâques dans tous les districts de la Sûreté du Québec. Lors du lancement de l'opération, le capitaine Jimmy Potvin de la Direction de la sécurité routière et récréotouristique a souligné la détermination de «la Sûreté et de ses partenaires à travailler de concert pour réduire l'écart entre la vitesse pratiquée et celle affichée.»

Sherbrooke honoré au NMUN

La délégation sherbrookoise ayant participé à la simulation de l'ONU (NMUN) à New York au cours du mois dernier s'est franchement très bien débrouillée. Ses membres, des étudiants en Sciences politiques, représentaient le Koweït le temps d'une semaine de négociations et de discussions diplomatiques. La délégation de Sherbrooke est la seule formation canadienne à s'être vue décerner la mention de *Outstanding delegation* qui représente les plus hauts honneurs de la compétition. Les étudiants devaient, lors de leur travail parlementaire, faire totalement abstraction de leur origine culturelle et représenter les intérêts et l'idéologie koweïtienne. Malgré un nombre élevé de participants se chiffrant au-dessus de 3000 et provenant de 35 pays différents, les représentants de Sherbrooke se sont fièrement démarqués du lot.

40 ans de téléphonie mobile

«Joel, je t'appelle avec un "vrai" téléphone mobile. Un appareil portable.» C'est en ces termes que Martin Cooper, directeur chez Motorola, lança la première communication relayée par un téléphone mobile pesant plus d'un kilo le 3 avril 1973 à New York. Loin de se douter qu'il y aurait plus de téléphones portables que d'êtres humains sur terre 40 ans plus tard, les inventeurs se réjouissaient alors de leur percée. Toutefois, pour assurer un autre 40 ans d'existence aux téléphones cellulaires, il faudra voir à la récupération des appareils non fonctionnels et à une bonne gestion des métaux précieux qui sont nécessaires à leur fabrication, sans quoi leur extinction sera inévitable.

BRÈVES SOCIÉTÉ

LA PILULE CONTRACEPTIVE DE 4^E GÉNÉRATION: COEURS SENSIBLES S'ABSTENIR

Le proverbe prétend que les petits pots renferment les meilleurs onguents. En contraception, la grosseur de la pilule tend à corroborer ce vieil adage: peu de méthodes contraceptives affichent un taux d'efficacité aussi élevé. Depuis les années 50, quatre générations de cette panacée ont été commercialisées. Cependant, la quatrième et dernière en date, dont Yasmin et Yaz sont issues, cause une certaine controverse. Mais qu'en est-il vraiment?

Nora T. Lamontagne

Publié sur *Urbania*, un billet de Sarah Labarre intitulé «La fois où j'ai servi de cobaye» raconte sa propre expérience avec Yasmin et met en garde contre les effets secondaires des pilules contraceptives de 4^e génération. Elle y énumère de nombreux cas où cette pilule a causé des symptômes horribles, allant de la thrombose à l'AVC. Elle n'est pas la première à s'insurger contre les dangers liés à la prise de la pilule: la France, depuis mars 2013, «débourse» les utilisatrices de pilules de 3^e et de 4^e générations, même si l'agence européenne du médicament (EMA) ne voit aucune raison de limiter leur utilisation. Au Canada, 1,3 million de femmes prennent la pilule quotidiennement.

Qui fait quoi?

La pilule contraceptive est un alliage d'oestrogène et de progestatif qu'on

ingère en dose de 20 à 50 microgrammes, 21 fois par cycle. Comment réussit-elle à flouer la machine complexe qu'est le corps humain? Simplement en se faisant passer pour une hormone «normale». En stabilisant les taux d'hormones qui servent de messagères entre les organes, la pilule empêche une communication fiable. Ainsi, le cerveau n'estime pas nécessaire de sécréter de la FSH et empêche la libération d'un ovocyte (ovule non fécondé). Pas de FSH, pas d'ovulation. Pas d'ovulation, pas de bébé.

Les risques

La pilule est utilisée comme moyen de contraception, mais aussi comme traitement. La quatrième génération se distingue des précédentes par un effet estrogénique plus important, qui aide à contrôler les cycles menstruels. Elle est prescrite aux femmes qui sont sujettes, entre autres, à des symptômes pré-menstruels (SPM) importants ou à des saignements irréguliers. Ces femmes sont, de nature, plus enclines à avoir des problèmes d'ordre thromboembolique. «C'est probablement un facteur qui fait qu'il y a plus de thromboembolies veineuses chez ces femmes», explique Dre Desindes gynécologue et professeure à l'Université de Sherbrooke. «On pense que ça démasque les filles qui ont déjà un problème de coagulation», ajoute-t-elle.

Toute pilule augmente de 2 à 3 fois le risque de problèmes vasculaires. Dans le cas de la 4^e génération, on estime que le risque passe de 1 sur 10 000 à 3 ou 4 sur 10 000. «Ça fait une différence, mais c'est une différence mineure!», insiste Dre Desindes. On

sait aussi que la plupart des complications surviennent lors de la première année d'utilisation de la pilule. Or, comme Yasmin et Yaz viennent de faire leur apparition sur le marché, le bassin de filles qui la prennent est «faussé». On comprend donc que la

prise d'anovulants n'est pas dangereuse pour la santé, à moins d'avoir des antécédents médicaux, qui doivent être mentionnés au médecin. L'important est de trouver la méthode contraceptive qui nous convient.

Il est toujours bon de mettre les chiffres en perspective: si la pilule augmente le risque de problèmes vasculaires de 1 sur 10 000 à 4 sur 10 000, la grossesse, elle, fait passer ce risque de 1 sur 10 000 à 30 sur 10 000!

Voir au-delà du jeu

Diplôme en développement du jeu vidéo

Programme de 2^e cycle offert au Campus de Longueuil

9 mois intensifs en compagnie de super programmeurs

Axé sur la conception et le développement des jeux vidéo

Pour des passionnés d'informatique

Accès direct au laboratoire de pointe en développement de jeu par le métro Longueuil-Université-de-Sherbrooke.

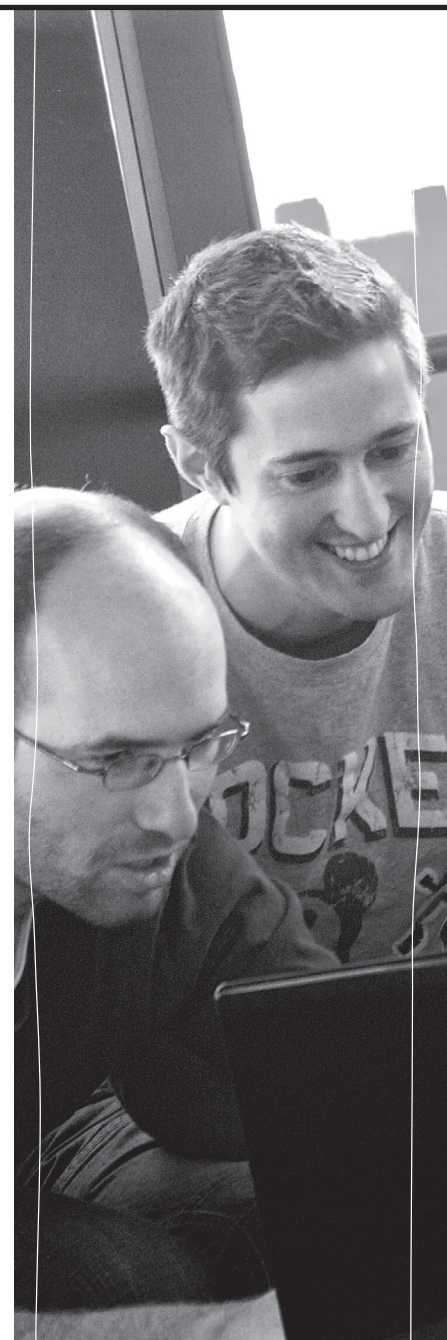
Inscriptions ouvertes!

Pour plus d'information : USherbrooke.ca/cefti/jeuvideo



UNIVERSITÉ DE
SHERBROOKE

Voir au futur



À L'ÉTÉ 2013, PAS DE VACANCES POUR LES PASSIONNÉS!

65 écoles d'été / 1 300 cours réguliers / 120 cours à distance

ulaval.ca/ete



LE RIDEAU TOMBE

1960, publication du livre de Gunther Anders, *Le temps de la fin*. Nous sommes dans le contexte de la Guerre froide. Selon Anders, avec l'arme atomique, nous pouvons faire l'humanocide complet. Selon lui, l'Homme vient de passer du «genre des mortels» au «genre mortel», caractérisé par cette précarité nouvelle de notre survivance. Cette nuance était et est encore lourde de sens lorsqu'on sait que la menace atomique peut mener à la fin de l'Histoire. À l'époque, la peur d'une fin éminente fait rage partout sur la Terre et pour la première fois, l'Homme peut s'autodétruire en quelques secondes. La situation n'a guère changé, l'Homme peut disparaître, sans laisser de traces, sans que personne ne le sache, et cela, par sa seule et unique faute. Un homme qui pèse sur un bouton et tout se termine sans que personne n'ait su notre existence. Épouvantable constat. Présentement, les temps ne sont pas à la guerre nucléaire, même si le spectre rôde. Par contre, y'a-t-il moins d'armes nucléaires... non. Est-ce que certains pays commencent à développer

des armes nucléaires... oui. Ce potentiel est toujours là. Par contre, Anders, trop méconnu, peut nous aider à tirer un constat global de nos enjeux contemporains.

Comme plusieurs personnes, le Printemps Érable a été une école philosophique, politique et surtout sociale. J'ai eu la chance de croiser plusieurs professeurs de philosophie qui, par leurs réflexions et leurs connaissances empiriques du monde des idées, ont fait évoluer ma pensée. Un cadeau précieux venant de personnes pour qui j'ai une estime infinie.

C'est à ce moment-là que Gunther Anders est rentré dans ma vie. Sa pensée a d'abord été amenée à mon oreille par un enseignant aussi talentueux que passionné. Il est arrivé avec le titre du livre, *Le temps de la fin*, mais avec une autre nuance, toute en subtilité, mais qui, encore une fois, change tout: *Le temps des fins*.

Difficile à oublier pour le jeune garçon de 20 que j'étais. Par ces quelques mots, je venais de nommer la précarité du monde

qui m'entoure. Faux, en fait, on venait de mettre des mots sur mes peurs, cette petite pointe d'anxiété constante en mon être.

Nous sommes nés à l'époque des choix critiques, des décisions qui changeront le fait d'être encore là dans 100 ans. Nous avons une responsabilité qui transcende le notre Je inc. ou même notre Nous présent. Nos choix présents doivent s'accorder au futur. Il faut se dissocier de notre Nous humanisé et individualisé qui se dissocie de plus en plus de l'écosystème et de tout ce qui est vivant, mais qui n'est pas Homme. Mais...qu'avons-nous fait de cette responsabilité?

D'ici la fin de ma vie, je serai peut-être grand-père. Ils vivront alors dans un monde totalement différent d'aujourd'hui par mon inaction principalement. Contrairement à nous, ce ne sera pas par des transformations venant de la main de l'Homme, mais bien par le retour du balancier que mes parents et moi poussons depuis 50 ans environ. Ma génération n'est pas en train de mettre le frein sur notre désir de croissance à tout

prix... il l'accélère même. Nous avons refusé collectivement cette responsabilité. Nous sommes complices.

De plus, de mon vivant, je vais sûrement assister à la fin de l'ère du pétrole, à la fin du Capitalisme dans sa forme actuelle ou totalement même. Nous verrons aussi la fin des grands glaciers et peut-être même à la fin de l'eau douce à l'état naturel. Les combustibles fossiles, l'accroissement de la population et la demande de nourriture...

Plusieurs Hiroshima écologiques, économiques et humains. Juste à y penser, j'ai des frissons dans le dos. Il y a des soirs où je ne trouve pas le sommeil... comment dormir. Je me sens coupable, je suis coupable. Je n'ai rien fait, il n'y a rien de fait. Est-il trop tard? Je sais, c'est con, mais je ne peux pas dormir. Hegel disait que l'Histoire est un procès... mais on est en train de tuer le procès.

Raph Waldo Emerson a dit, et je suis en accord avec lui, que l'Homme allait éventuellement mourir de la civilisation. Nous

allons mourir d'elle parce que nous avons refusé collectivement les responsabilités qui étaient liées au fait d'être civilisé. Une espèce ne peut pas prendre autant de place dans un écosystème et dans la pyramide alimentaire sans avoir le pouvoir de changer de manière positive ou négative son environnement immédiat. Or, nous n'avons pas pris en considération que notre développement se faisait au détriment de l'autre, qu'il soit végétal, animal, ou bien même un étranger vivant dans un pays éternellement en voie de développement.

Cette forme d'exploitation tire à sa fin. Nous sommes en train d'épuiser l'inrenouvelable. Nous sommes déjà en retard de plusieurs années, le Canada s'est retiré de Kyoto, l'Europe est prise à la gorge par les mesures d'austérité... allez, nommez-les tous. Le rideau tombe, mais en attendant, bonne nuit.

Félix Morin

TRIBUNE LIBRE

LA MANIF POUR TOUS OU L'HÉRÉSIE POUR TOUS?

Bon nombre de Français ne se tromperaient-ils pas de combat en protestant violemment contre l'union de personnes du même sexe qui osent s'aimer sur la place publique? Dans un pays qui arbore sur les frontons de ses institutions les mots: «Liberté, Égalité, Fraternité», comment expliquer l'acharnement envers les préférences des uns alors que, pendant ce temps, tant de problèmes paralysent le pays? Retour sur cet événement qui ne manque pas d'entacher l'aura du pays des Droits de l'Homme.

Force est de constater que le Canada est en avance sur son temps en matière d'union de personnes de même sexe: en effet, le 20 juillet 2005, le parlement du Canada étend la loi sur le mariage aux conjoints de même sexe, leur accordant *de facto* les mêmes droits que les couples hétérosexuels. Mais, ne l'oublions pas, les pays qui ont ouvert le mariage homosexuel sont rares et que ce débat suscite des débats très virulents, et ce rien qu'aux États-Unis ou encore dans de l'autre côté de l'océan Atlantique comme en France.

Émergence du débat

En France, la question d'un mariage pour tous ne date pas d'hier et un premier pas avait déjà été franchi avec la création du Pacte Civil de Solidarité (PACS) en 1999 sous le gouvernement Jospin. À l'époque,

il avait déjà suscité une opposition très intense, des heures de débat à l'Assemblée nationale ainsi qu'à la toute fin la déception des couples homosexuels qui ne se voyaient offrir qu'une âpre pseudo-union civile. Ironie du sort: le PACS connut un grand succès chez les hétérosexuels tandis que peu d'homosexuels n'optèrent pour cette formule.

En 2012, alors que les élections présidentielles font rage, le sujet revient sous les feux des projecteurs avec le candidat François Hollande qui promet d'ouvrir le mariage aux couples homosexuels s'il est élu. Avec le scrutin final du 6 mai dernier, M. François Hollande est élu Président de la République française et est fortement attendu au tournant par ses électeurs de la communauté homosexuelle. L'enjeu est effectivement de taille: ils touchent du doigt le rêve d'égalité pour lequel ils se battent depuis longtemps.

Or, comme en 1999, les opposants à ce que les couples homosexuels soient reconnus comme des couples à part entière et égaux en droit par rapport aux couples hétérosexuels seront au rendez-vous.

Opposition et marathon parlementaire

En opposition au *Mariage pour Tous*, la *Manif pour Tous* émerge dès le mois d'octobre 2012. Elle

réunit des milliers de Français dans plusieurs grandes villes qui, de rose et de lycra vêtus, aux yeux du monde entier des mises en scène prouvant l'influence pernicieuse des couples homosexuels sur les enfants et le trouble que cela cause chez-eux. D'autres brandissent fièrement des pancartes ou des banderoles où on lit: «Un papa, une maman, on ne ment pas aux enfants.»

À grand renfort de phrases «chocs», on nous ressort l'argumentaire traditionnel où on instrumentalise odieusement les enfants. Quelle ironie de la part de ceux qui pensent tout savoir sur l'art d'éduquer des enfants et qui se présentent comme les défenseurs de nos chères têtes blondes.

Nouveauté cette fois-ci: ils disent haïr l'homophobie. Enfin, restons contemplatif lorsqu'au journal télévisé national, certains manifestants débitent toute la rhétorique homophobe stéréotypée et haineuse à souhait. L'un des meilleurs exemples reste très certainement cette femme interrogée pour le Petit Journal de Yann Barthès sur Canal+ qui s'exclame:

«Je n'ai rien contre les homosexuels, on les aime même si c'est contre-nature (...) Si l'un de mes enfants était homosexuel, je souffrirais et j'essaierais de trouver une personne pour une guérison parce

que c'est une maladie. J'espérerais de tout cœur qu'il puisse guérir (...) Si cette loi est votée, on attire une condamnation sur notre société, la colère de Dieu va s'abattre sur la France.»

Une autre quant à elle s'emporte:

«Le mariage pour tous, mais alors avec des chiens, des chats, des singes?! Avec quoi après?! (...) Les enfants, c'est pour un homme et une femme. Je trouve ça diabolique et monstrueux.»

En plus de nous offrir un aller simple pour le Moyen-Âge, cette citation met le doigt sur l'une des inquiétudes que soulève la *Manif pour Tous*: le retour d'une haine injustifiée et l'ingérence de croyances religieuses dans le débat politique dans un pays où l'Église et l'État sont séparés depuis 1905.

Les revendications d'une minorité et de la haine pour tous

Rassurons-nous, même si les organisateurs de la *Manif pour tous* et les ténors de la Droite se plaisent à le rappeler, cette opposition n'est que celle d'une minorité. Lors de la manifestation du 24 mars, les organisateurs se réjouissent d'avoir rassemblé 1,4 million de manifestants alors que les services de police de Paris n'en dénombrent que 300 000. Selon les sensibilités de chacun, on sera tenté de choisir

l'un des deux chiffres, mais il faut constater que le différentiel est énorme. Par ailleurs, le nombre de 1,4 million de manifestants semble de plus en plus improbable avec la parution le 28 mars dans *Le Monde* d'un article au titre évocateur: «Les mathématiques démentent le comptage des organisateurs de la *Manif pour Tous*».

Alors que la *Manif pour Tous* désire donner l'image d'une France unie derrière des valeurs qu'il convient à chacun d'interpréter, un article du Monde démontre la grande illusion de cette manifestation. Il prouve effectivement qu'une majeure partie des 37 associations membres de la *Manif pour Tous* ne sont en réalité que des coquilles vides qui n'ont aucune existence. Quant aux autres, elles seraient presque toutes liées à l'Église.

Que devons-nous en conclure? Essaie-t-on de nous imposer la pensée d'une minorité trop intolérante pour accepter les différences, trop rétrograde pour assumer que les valeurs judéo-chrétiennes soient chamboulées, trop menacée pour se réfugier dans le radicalisme et la haine?

Nicolas Ternisien

MANU MILITARI L'INCOHÉRENT

Dans un récent entretien avec le journaliste Maxime Huard paru dans le *Métro* sous le titre «Manu Militari sans détour», le rappeur québécois s'exprime et sème la controverse. «Encore!» s'exclameront certains. Oui encore, mais Manu est un artiste engagé, c'est donc normal, non?



Alexandre Faille

Du moins, c'est la réputation qu'on lui a étiquetée, notamment en raison du contenu de ses textes qui frappent souvent en plein dans les tabous de la société. Souvenez-vous de la controverse qui avait suivie le lancement du clip de la chanson *L'attente* dans lequel Manu Militari dénonçait l'inutilité de la guerre. On l'avait alors accusé de manquer de sympathies envers les militaires et les familles de ceux qui sont morts au combat. J'étais alors le premier à le défendre contre les conservateurs du reste du Canada prêts à l'envoyer au bûcher.

Mais voilà que dans cet article du *Métro*, Manu Militari se

distance de ses textes à valeurs sociales en insultant au passage le mouvement étudiant du printemps dernier. Cette fois, je ne le défendrai pas.

Quand le rappeur prétend que le printemps érable ne se résume qu'à «des gens qui manifestent pour absolument rien comme des bébés gâtés la couche pleine...», je me questionne, m'insurge. Surtout quand celui-ci participait, au mois d'août dernier en plein conflit étudiant, à un concert bénéfique au profit de la CLASSE... oups, trop parlé Manu?

De la nécessité de provoquer. Simplement le ton adopté par le journaliste ou véritable arrogance de la part de Militari? Je préfère accorder le bénéfice du doute à mon collègue du *Métro*. C'est que Manu Militari semble se plaire, dans cet article, à s'élever au-dessus de la mêlée. Quand il mentionne qu'aucun autre rappeur ne l'attire suffisamment pour l'inciter à réaliser une collaboration musicale, c'est à se questionner s'il n'écoute rien d'autre que ses propres paroles. À moins que ce soit les autres qui rejettent sa suffisance.

Plusieurs ont critiqué la condescendance des propos repris au sein de l'article, et pour cause. Comment peut-il écraser, en une réplique, un mouvement de contestation populaire aussi soudé que celui du printemps dernier? Surtout, comment peut-il encore se considérer comme un artiste engagé après ce pied-de-nez irrespectueux? Je veux bien croire qu'il existe des causes beaucoup plus vitales dans le



(Photo: durerealite.wordpress.com)

monde que les frais de scolarité, mais avoir l'audace de contester le pouvoir ne devrait-il pas être encouragé par celui dont le nom de scène signifie «s'opposer par la force publique» en latin?

L'incohérence de son discours m'agace et laisse entrevoir une

pointe d'opportunisme dont je n'ose même pas croire Manu Militari capable. J'ai plutôt l'impression que Militari s'oblige à adopter une opinion tranchée - blanc ou noir - sur toutes les questions. Comme si l'acte de réfléchir avec nuance nuirait à sa réputation de rappeur impliqué.

S'engager par l'art, c'est certes d'assumer ses prises de position, mais aussi d'agir dans le respect des opinions inverses. Le rappeur québécois a manqué de tact et de

cohésion, à lui maintenant d'en subir les conséquences.

Manu Militari s'est aliéné une bonne part de son auditoire avec ses déclarations arrogantes et s'il se fout de déplaire aux amateurs de musique comme il le prétend, j'espère que les gens qui remplissent ses poches en se procurant ses albums et billets de spectacle conserveront leur argent pour des achats plus réfléchis.

L'incohérence de son discours m'agace et laisse entrevoir une pointe d'opportunisme dont je n'ose même pas croire Manu Militari capable.

Le Granada récipiendaire du Prix Initiative 2013

Le 25 mars dernier, le Théâtre Granada s'est vu remettre par le Réseau Centre, un organisme regroupant des diffuseurs culturels, le Prix Initiative 2013 pour son projet mené en collaboration avec la microbrasserie Le Boquébienne dans lequel les deux partis permettent la découverte de concerts de grande qualité offerts par des artistes émergents, souvent de la scène locale. Cette collaboration, qui dure depuis trois ans déjà, a été récompensée pour son effort à élargir l'offre culturelle offerte au public. Cinq autres projets rivalisaient avec celui du Granada, mais c'est le théâtre sherbrookoïse qui a finalement mis la main sur le prix: un chèque-cadeau de voyage d'une valeur de 1 000 \$.

Karim Ouellet testera le marché européen

L'auteur-compositeur-interprète poursuit sur le succès du lancement de son dernier album, *Fox*. Abuzive Musik et East West Records, une division de Warner Music France, se sont entendus avec l'agent de l'artiste, Rafael Pérez, pour expatrier les œuvres musicales de Karim Ouellet en sol européen. Son album *Fox* ne sera lancé qu'en septembre 2013, mais le principal intéressé traversera l'Atlantique dès le mois d'avril dans le cadre d'une première tournée promotionnelle précédant sa grande rentrée européenne. Il s'agit d'une autre bonne nouvelle pour Karim Ouellet qui revient à peine d'un passage au Festival SXSW à Austin au Texas où il a pu se produire devant l'industrie musicale internationale.

Le Moulin à images 2013 honorera Norman McLaren

Le maire de Québec, Régis Labeaume, a confirmé que l'édition 2013 du fameux Moulin à images présenté sur les silos de la Bungee portera sur l'œuvre intégrale du grand cinéaste d'animation Norman McLaren, dont l'été 2013 marquera le centième anniversaire de naissance. Cet ultime hommage marquera le dernier thème du Moulin à images qui ne reviendra pas à l'été 2014. Un Canadien d'origine écossaise, Norman McLaren a marqué le cinéma d'animation canadien en remportant un Oscar pour *Voisins*, l'un des plus grands classiques cinématographiques jamais produits par l'Office national du film (ONF), ainsi que la Palme d'or du court métrage en 1955 pour son chef-d'œuvre *Blinkity Blank* qui utilisait la gravure sur pellicule.

Le groupe Kraftwerk banni de la Chine pour un concert pro-Tibet

Le groupe de musique électronique allemand Kraftwerk a été rayé de la liste des invités du festival *Strawberry* de Chine après que le gouvernement eut associé le groupe à un concert soutenant la libération du peuple tibétain tenu en 1998. Le groupe ne s'était finalement même pas produit lors de cet événement qui avait lieu à Washington en raison des mauvaises conditions climatiques. Les concerts des grandes stars mondiales sont rarissimes en sol chinois, notamment en raison d'un contrôle rigoureux du ministère de la Culture. Celui-ci refuse les prestations d'artistes engagés dans des luttes pour les droits de l'homme ou qui encouragent la contestation du pouvoir.

LES MILLE FEUX: RIRE, DÉLIRE ET COMPLICITÉ SOUS LES PROJECTEURS

La troupe de théâtre sherbrookoise Les Mille Feux nous présentait les 29 et 30 mars dernier leurs plus récentes réalisations originales *Patchouli et Cie* ainsi que *Imagination*. Deux pièces, deux univers complètement différents.

PATCHOULI ET CIE: LA LÉGÈRE ODEUR DU BONHEUR

Alexandre Faille

En ouverture de cette soirée, *Patchouli et Cie*: une pièce rocambolique rappelant la légèreté du théâtre d'été. Avec en vedette le talentueux Guillaume Bouliane Blais, qu'on a pu voir à l'œuvre sur la scène d'improvisation sherbrookoise, on pouvait s'attendre à obtenir quelques fous rires simplement en le regardant se balancer un peu partout sur les planches.

La pièce nous transporte dans l'univers d'un jeune garçon romantique qui attend impatiemment le retour de sa tendre moitié. Toutefois, chaque porte qui s'ouvre laisse entrer sur scène un personnage qui, au grand dam du protagoniste, bouleverse la planification de sa soirée. Défileront ainsi une sœur anarchiste, une amie dingue de son chien et un bohème aux rêves démesurés. Tous perturbent, mais nous font aussi bien rire, jusqu'au retour tant attendu de l'être aimé.

Aucune déception, *Patchouli et Cie* nous fait sourire grâce à des répliques bien construites et merveilleusement bien lancées par leurs interprètes. Chaque comédien réussit à s'approprier son personnage (ils frisent presque tous le stéréotype) et à nous divertir soit par le non-verbal, soit par la qualité du texte. Malgré quelques

longueurs et répétitions quelques fois agaçantes, notamment lors des longues jérémiades de la sœur rebelle (ce qui n'enlève rien à la qualité du jeu de la comédienne), la pièce est montée avec fluidité

pour mener au point culminant de la pièce, la crise de colère du personnage principal.

Une mention toute spéciale à ce personnage de bohème «raté»

qui est interprété avec confiance par David Emmanuel Jauniaux. Son passage sur la petite scène du théâtre Léonard Saint-Laurent fut de loin mon moment fort, toutes pièces confondues.

Une production qui ne réinvente pas le théâtre, mais qui adopte un schéma narratif toujours aussi efficace.



(Photo: Marc-Antoine Grégoire)

IMACHINATION: UN PEU DE NUANCES?

Marc-Antoine Grégoire

La pièce qui tenait la vedette de la seconde partie du spectacle de la troupe des Mille Feux était *Imagination*, une pièce qui raconte l'histoire d'un brûleur de livre qui exerce son métier dans un univers des plus décrépits.

Un décor terne, sombre, presque crasse, voilà où se trouvaient les comédiens de la seconde partie de ce programme double où nous étions invités. Un contraste avec la première partie? Cela nous sautait certes au visage.

La pièce mettait en scène six personnages aussi étranges qu'inquiétants. On y trouvait une littéraire rêveuse, un musicien un peu bohème, une avocate *workaholique*, une scientifique dérangée, un ingénieur perspicace et un brûleur de livre désabusé. Dans un univers imaginaire, qui semble l'image d'une sorte de genèse au roman 1984 de George Orwell, on assiste à la disparition, peu à peu, de la littérature, de la langue. Mais en détruisant les livres et écrits de chacune des personnes, le brûleur détruit aussi l'identité même de ses victimes.

Le canevas doit ressembler un peu à ça, sans vous dévoiler le punch final. Malheureusement, durant la pièce, c'était loin d'être aussi clair, même qu'encore aujourd'hui, l'interprétation du message n'est pas aussi claire aux yeux de plus d'un spectateur. Il manquait de mise en contexte, de clarifications...

Le jeu des comédiens était bien inspiré pour donner le ton au texte et aux didascalies, mais il y avait un certain manque de nuances : à certains moments, on avait l'impression que les personnages ne faisaient que crier leurs répliques en guise d'émotion...

Par contre, l'aspect technique était sans retouche: les costumes et les décors étaient irréprochables.

Tout cela étant dit, cela n'enlève rien au travail colossal qu'ont dû effectuer les dramaturges et les comédiens dans la conception de cette pièce: il y a seulement ici une bonne idée qui n'a pas été exploitée à son plein potentiel.



(Photo: Marc-Antoine Grégoire)



LES APPENDICES À L'UDES

En date du jeudi 21 mars, les Appendices présentent les titres de leur premier album *Les Appendices chantent (les chansons des Appendices)* à la cafétéria centrale de l'Université. Spectacle bénéfique organisé par Arrière cours, en collaboration avec la ComR, pour le bal des finissants et finissantes du baccalauréat en communication, la soirée débute par des prestations musicales de leur part. Guitares, humour et alcool: la recette d'un party universitaire réussi à côté de cabarets en plastique!

Geneviève
Veillette Bérubé

transporter le public dans leurs univers feutrés et magnétiques.

L'ambiance maintenant électrique, l'auditoire attend avec impatience les Appendices. Plus connus pour leurs «blagues humoristiques d'humour drôle» en format sketch sur le web et sur les ondes de Télé-Québec, personne ne sait vraiment à quoi s'attendre. Les humoristes sortent de la foule et montent sur scène, troquant ainsi leurs bières contre leurs instruments. Bien qu'ils ne soient que trois membres sur cinq, les gars offrent une énergique prestation satirique. Les admirateurs, déjà amoureux, sont ravis; les autres spectateurs en restent perplexes: plusieurs découvrent le groupe ce soir. En effet, les fraîchement initiés ne sont guère conquis au premier abord. Il leur faut quelques blagues bien collées pour les accrocher et ainsi, réussir à les faire basculer dans ce monde d'humour certes absurde, mais bien ficelé.

Sympathiques et bons joueurs, les membres offrent une prestation tout en interactivité. Ne dérogeant pas de leur programme, les gars acceptent tout de même d'entrer dans le délire des spectateurs avec des performances inoubliables d'*ultime mouvement ultime!* Un

tout nouveau sport mariant le meilleur des deux mondes: émettre un son et faire un geste devant public. Malheureusement, les fruits ne sont pas imités, la déception est générale...

Malgré tout, les «commeux» sont éblouis par des solos de guitare incroyablement interminables et la justesse d'un sarcasme grinçant. Le show se termine sur des rappels bien appréciés des fans: *Courts su'l top* et *Chandail de loup*.

Heureux et d'humeur généreuse, les humoristes profitent de cette occasion privilégiée pour discuter, prendre des photos coquines et signer des objets loufoques en compagnie des fans envoutés et leurs nouveaux adeptes! Une belle soirée avec du beau monde, quoi demander de mieux?

Les Appendices retournent sur les ondes de Télé-Québec dès cet automne. Si l'impatience vous guète, retrouvez leurs sketches sur le site de Télé-Québec ou sur leur page Facebook.

CFAK 1^{er} de la bande
Assemblée générale annuelle
Jeudi 21 mars 12h00
Cafétéria Centrale Udes
REPAS GRATUIT
aux 25 premiers

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI
9	7	11	9	9
10	10	11:30	11	10
12	12	12	12	12
13	13	13	13	13
14	14	14	14	14
15	SHERBROOKE DANS TES OREILLES			16
16	LA RENVERSE			16
18	18	19:30	18	18
19	19	20	19	19
20	20	21	20	20
22	22	22	22	22
23	23	23	23	23

cfak883.usherbrooke.ca



(Photo: Nora T. Lamontagne)

TIMBERLAKE, LE VISIONNAIRE THE 20/20 EXPERIENCE

Alexandre Faille

The 20/20 Experience, le premier album du multi-disciplinaire Justin Timberlake en près de sept longues années, arrivait dans nos oreilles le 19 mars dernier. Après l'intrigante pièce *Suit & Tie*, à quoi les avides amateurs de JT étaient-ils en droit de s'attendre?

Aucun doute, toutes ces années à l'écart du milieu musical ont transformé l'approche du chanteur envers son art. Lui qui symbolisait la culture pop de la fin des années 90 et du début des années 2000 a adapté son style, tout en conservant son identité toujours très distinguée.

Une collaboration renouvelée avec le producteur Timbaland offre au public un amalgame de sons rétros et modernes qui procurent un rythme aérien à la majorité des extraits. Seules les vibrantes *Let the groove get in* et *Body Count* se détachent réellement de cette identité. Les notes orchestrales entendues dans *Suit & Tie* nous laissaient d'ailleurs déjà entrevoir ce penchant plus classique.

Si ce changement de ton peut en dérouter plus d'un, JT conserve cependant sa thématique par excellence: l'amour. Ses magnifiques hymnes *Mirrors*, *Spaceship Coupe* et *Strawberry Bubblegum*, feraient fondre n'importe laquelle de vous mesdames, surtout lorsqu'interprétées avec autant de romantisme que Justin Timberlake. Malheureu-

sement pour nous, simples mâles mortels, le charisme de JT nous paraît bien inatteignable.

The 20/20 Experience, comme son nom l'indique, est une expérience musicale en soi. N'importe quel mélomane reconnaîtra l'effort des arrangements musicaux qui s'unissent à la perfection avec la voix tantôt intime, tantôt puissante de JT. D'ailleurs, on remarque à peine les durées dépassant parfois le cap des huit minutes de certaines pièces. Si cette tendance habituellement étrangère au milieu pop s'était déjà installée dans *FutureSex/LoveSounds* – avec des résultats parfois décevants –, le duo Timberlake-Timbaland réussit cette fois son pari en parsemant habilement l'album de ces conclusions expérimentales qui nous transportent dans une nouvelle dimension plus personnelle, sans toutefois nous brusquer.

Un album qui s'écoute sans aucune interruption et qui, de par son audace et sa qualité, séduira même les plus difficiles. Justin Timberlake nous a fait languir, mais sa passion redécouverte pour la musique se traduit par un album unique qui bousculera ses fans, sans se les aliéner, et séduira les éternels réfractaires.

Bonne nouvelle en terminant : JT a déjà confirmé la production d'un deuxième volet à *The 20/20 Experience* pour le mois de novembre. On trépigne déjà d'impatience!



LES SŒURS BOULAY – LE POIDS DES CONFETTIS BOULAY FINS ET LES FOUS

Marc-Antoine Grégoire

Le 26 mars dernier sortait le premier album des Sœurs Boulay, *Le poids des confettis*. Stéphanie et Mélanie (les noms des deux sœurs dont il est question) nous amènent dans leur univers musical gaspésien tout au long des treize chansons de cet opus. Ah pis, ne cherchez pas Isabelle (Boulay), elle n'a aucun rapport dans l'histoire.

Comme me le faisait remarquer un de mes anciens collègues, Joshua Lesard, malgré leurs cheveux bouclés, les sœurs Boulay n'ont aucun lien de parenté avec Gerry Boulay de Offenbach et ne perçoivent aucun droit d'auteur sur le Boulay-ro de Ravel.

Du moins, on n'en parlait pas sur Wikipédia...

Ce premier album de ces deux Gaspésiennes est l'équivalent auditif d'une tisane au miel et au citron: ça goûte bon, ça apaise l'âme et de dire que tu en consommes, ce n'est pas un gage de représentation masculine.

Nous n'entendrons probablement jamais les douces harmonies de voix des deux sœurs après que Scott Gomez ait frappé un *slapshot* qui est rentré *top corner* dans le but. De un, parce que le joueur latino-américain s'inscrit aussi souvent au pointage que Kim Jung-Un

fait des compliments sur les cheveux de Barack Obama, mais aussi parce que ce n'est pas ce genre de musique. On parle ici d'un folk léger qui est plus inspirant pour une marche en forêt ou dans les rues d'une métropole.

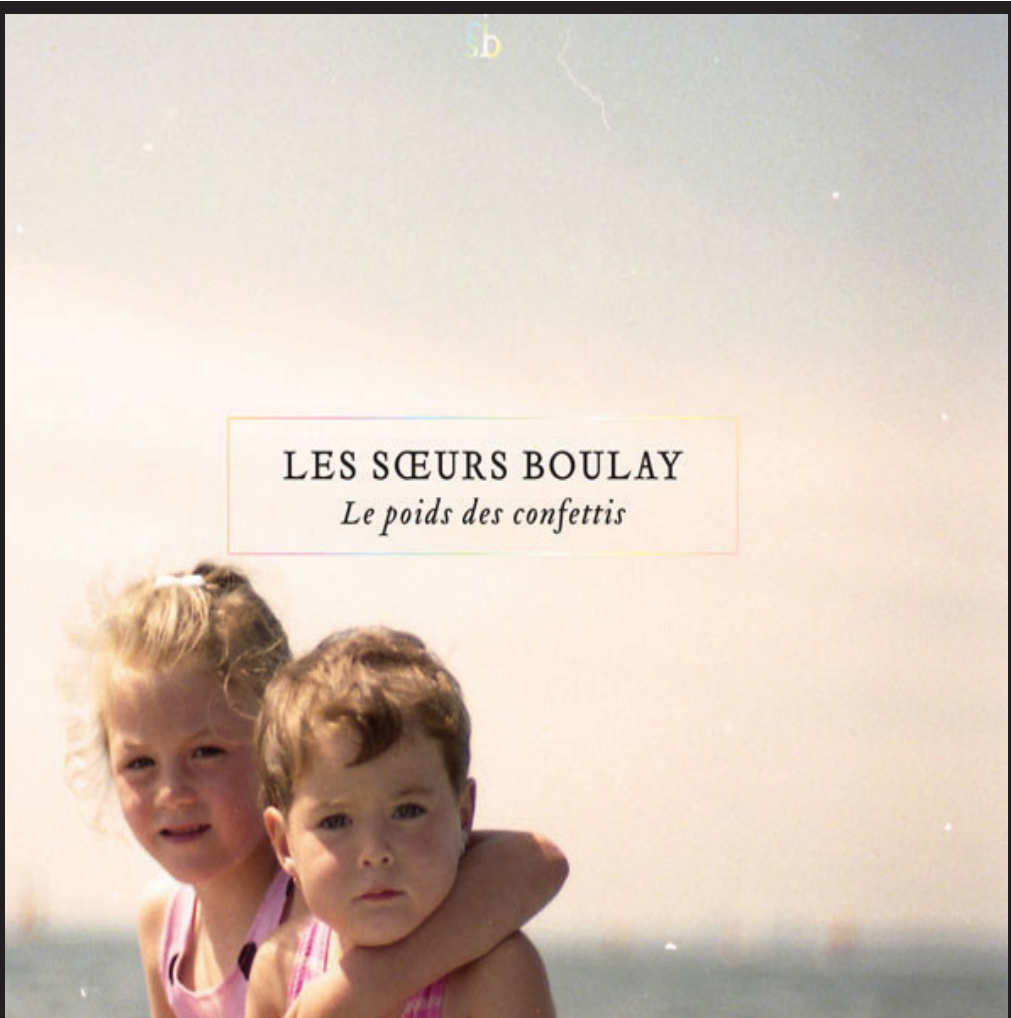
La musique est très épurée et très cristalline. On parle d'un excellent accord entre les organes vocaux et *guitaraux* des deux gentes dames qui berce nos oreilles comme le feraient les vagues sur les plages de Percé.

Mais pas comme celles de Bouctouche. Rien à voir, sérieux.

Du côté des textes, on entend une naïveté bon enfant qui fait souvent référence à leurs racines gaspésiennes. Par exemple, dans la chanson *T'es pas game*, elles nous chantent qu'elles sont capables de faire des feux avec du bois mouillé et que l'homme qu'elle rencontrera est mieux de ne pas être un bourgeois du Plateau Mont-Royal.

Un excellent album à écouter dans ses solitudes heureuses!

P.-S. Je sais de sources sûres que la chanson *Lola en confiture* sur le présent album n'a aucun lien avec la *Lola* de Allan Théo.



LES SŒURS BOULAY
Le poids des confettis

DE L'ART ENGAGÉ À L'ART ESTHÉTIQUE...

À la Galerie d'art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke étaient présentées deux expositions du 26 février au 6 avril dernier. Deux artistes très différents dans leur travail: Marc Séguin et Erik Beck. Impressions sur cette visite intéressante, mais bouleversante!

Romi Quirion

La foi du collectionneur de Marc Séguin regroupait une vingtaine d'œuvres retraçant son parcours artistique des quinze dernières années. Celles-ci étaient divisées en thématique mettant de l'avant certains sujets de prédilections et préoccupations majeures de l'artiste. Marc Séguin représente certains événements et acteurs de notre histoire contemporaine d'une manière surprenante. Il est l'un des chefs de file de l'art contemporain québécois. Ses toiles sont de grandes dimensions et les matériaux utilisés pour leur réalisation sont inusités (animaux naturalisés, goudron, sang d'agneau, cendres humaines...). Il expose des sujets graves et provocateurs comme la mort, la violence...

Honnêtement, je ne connaissais pas son travail avant de me présenter à l'exposition. Ce fut pour moi un choc! J'ai été troublée par certains tableaux d'où se dégageaient une tristesse et même une brutalité... J'avais

beau avoir un guide explicatif pour essayer de me retrouver, je ne comprenais pas ce qui poussait l'artiste à aborder des thèmes aussi sombres. Le peintre réussit ainsi son pari: celui de faire ressentir des émotions vives aux visiteurs sans avoir besoin d'explications didactiques. Il veut laisser sa trace, secouer le monde et il y arrive parfaitement! Le lendemain, remise de mes émotions, j'ai eu le goût d'en savoir plus sur ses motivations et j'ai ainsi compris davantage ce qu'il voulait dénoncer...

Paysages catastrophiques

Inaugurée en 2009, la série des Ruines est tirée de documents photographiques d'archives. Pour rappeler le caractère éphémère du monde qui nous échappe, l'artiste utilise des matériaux organiques comme les cendres humaines et le sang d'agneau. Depuis 2000, il multiplie les représentations de catastrophes et désastres du monde contemporain largement diffusées dans les médias. Dans sa toile *Void 5* (2007), il peint les débris du World Trade Center.

Nature

Ce n'est pas un lieu de tranquillité, mais un endroit de lutte constante pour la survie. Séguin fait référence à notre propre animalité dans la société où nous évoluons. Dans l'œuvre *La buse pattue* (2003) où l'oiseau est abattu en plein vol, le motif de la chute signifie la menace. Séguin met également en scène les rapports entre l'homme et l'animal. Dans *i love america and america loves me - part 3* (2008), le motif de la



(Photo: Pedro Mendonça)

chute est personnifié par l'artiste lui-même dans cet autoportrait où l'homme rencontre le prédateur.

Portraits

En 1999-2000, il produit une série nommée *Leap Year* où des femmes en position d'attente sont vêtues de robes de mariées. Séguin utilise des noirs en aplat pour donner des impressions de clair-obscur. Il a voulu faire référence à une coutume en Écosse et en Irlande où les femmes peuvent demander en mariage un homme uniquement lors des journées bissextiles. La série *Généalogie* (2009) traduit son intérêt pour la représentation des artistes majeurs du XX^e siècle auxquels le peintre s'identifie. Réalisée

au fusain et à l'huile à partir de documents photographiques, ces portraits présentent une facture réaliste dont le fini photographique est déstabilisé par quelques rehauts de couleur. Cette intervention picturale est brutale dans le *Portrait of Roman Abramovitch #1* (2011). Séguin défigure d'une tâche de goudron cet oligarque russe qui a fait fortune avec le pétrole.

Beck: un art numérique

Dans l'espace Invitation de la galerie d'art, on pouvait découvrir Erik Beck avec son exposition *Immuable*. Celui-ci a étudié à l'Université Concordia en photographie et en sculpture. Cofondateur du groupe *Montréal*

Art Mobile, l'artiste réalise des photographies avec un nouveau médium soit le téléphone intelligent. Il part sans but précis à la recherche de la beauté insoupçonnée dans les endroits du quotidien. L'iPhonographie: c'est un geste créatif spontané. Par la suite, Beck utilise avec parcimonie les applications du téléphone cellulaire pour obtenir le résultat souhaité. Il se dégage de ces tableaux au petit format une harmonie et une complexité dans l'assemblage des photographies.



(Photo: Pedro Mendonça)

**LIQUIDATION
DE LA FAIM DANS LE MONDE!**

OXFAM.QC.CA/
JUSTICESANSFAIM

**FAITES PARTIE
DU MOUVEMENT!** OXFAM
Québec

Notre programme d'approvisionnement public est réalisé grâce au soutien financier du gouvernement du Québec et du gouvernement fédéral du Canada. Pour en savoir plus, visitez le site www.oxfam.qc.ca

DIVERTIMENTO, LA MUSIQUE CLASSIQUE DÉMYSTIFIÉE

OPUS 21 N° 1: QUESTION D'INTERPRÉTATION

Entre les compositeurs et le public, il y a les interprètes. Et comme on commence à le savoir, côtoyer ces deux groupes n'est pas de tout repos. Les interprètes sont en fait pris en sandwich entre les compositeurs, qui se servent d'eux comme bouclier, et le public, qui se sert d'eux comme *punching bag*. Bref des années de bonheur au nom de la musique.

Pierre-Luc Trudel

Les pires, ce sont les journalistes. Voici à quoi a dû répondre la cantatrice américaine Jessye Norman: «À force de ne rien savoir de vous, on finissait par vous imaginer enturbannée comme une divinité égyptienne, sniffant de la coke sous les étoiles, surplombant la tiède nuit new-yorkaise de la terrasse de votre *penthouse*, tandis que les passagers de vaisseaux spatiaux vous faisaient des signes de la main.» Pas obligé de répondre à ça... Passons aux choses sérieuses.

La chaise (pliante) du succès

Le célèbre pianiste canadien Glenn Gould était reconnu pour son esprit plus ou moins névrosé et ses déclarations pas très orthodoxes : « Je n'aime pas vraiment la musique de Mozart. À partir du moment où il s'émancipe, il cesse de m'intéresser. Il est mort trop tard », disait-il. Question de mettre les choses en perspective, mentionnons que Mozart est décédé à l'âge de 35 ans.

On ne sera donc pas surpris d'apprendre que selon lui, «avec une bonne mémoire et une concentration efficace, tout ce qu'il faut savoir pour jouer du piano s'apprend en une demi-heure.» Les profs de piano ont dû être fous de joie d'entendre ça.

Une hypothèse largement répandue (bon d'accord, c'est la mienne) est que son cerveau manquait de nutriments, lui qui prenait pour unique repas quotidien deux *toasts*, des œufs brouillés, du jus d'orange et un thé Earl Grey.

Et monsieur Gould ne s'assoit pas sur un vulgaire banc de piano. Il traînait toujours avec lui une chaise pliante dont son père avait scié les pattes. Avec ça, il pouvait jouer les yeux au niveau du clavier. Et là où il y a de la folie, il y a de l'argent à faire! Le designer français René Bouchara s'est associé à une société italienne pour produire «The Glenn Gould Chair». Prix: 990 \$.

Glenn Gould avait aussi la fâcheuse habitude de fredonner pendant qu'il jouait du piano. Avec la faible puissance d'un clavecin, on n'entendait presque plus rien de ce qu'il jouait. Heureusement, il avait eu une idée révolutionnaire digne de Thomas Edison pour résoudre ce problème embarrassant, comme en témoigne une lettre adressée

en 1973 au directeur du Service national des émissions musicales à la CBC: «Jeune claveciniste débutant et citoyen de la Principauté d'Andorre: J'ai l'intention d'augmenter la sonorité de mon clavecin au moyen d'un amplificateur en phase linéaire RMS à énergie tétraphonique de 5 000 watts SAE et de canaliser le son dans des haut-parleurs graves en super acrylique à quatre points et des haut-parleurs aigus de 0,0075 point augmenté munis de lentilles acoustiques en aluminium coulé pour une dispersion à haute fréquence de 90 en symétrie circulaire. Ces haut-parleurs, que j'ai moi-même conçus, sont sur le point d'être brevetés sous le nom de "Voix du Stade"». Faites ce que vous voulez, mais moi je ne cherche même pas à comprendre...

Argent, jeunesse et espadrilles

Être un interprète célèbre ne garantit pas pour autant des revenus mirobolants. Pour s'offrir un stradivarius, rêve ultime de tous les violonistes, Roland Daugareil, violon solo de l'Orchestre de Paris, a dû vendre ses meubles, sa voiture et même sa maison, afin de rassembler les 2 millions de francs nécessaires: «J'ai juste gardé une chambre de bonne», disait-il. Ajoutons qu'il s'est lavé pendant six ans dans les bains publics et a repoussé d'au moins quinze ans son projet d'avoir des enfants. Ce qu'on retient, c'est qu'un enfant, ça coûte aussi cher qu'un stradivarius, mais l'enfant on ne peut pas le vendre.

Le chef allemand Volker Hartung n'avait pas la réputation d'être très généreux sur la rémunération de ses choristes, tous étudiants, restaurateurs ou encore chauffeurs de taxi: 30 euros par concert, plus une nuit d'hôtel *cheap* et un sandwich au jambon en prime. «Une expérience musicale pour la vie», leur jurait-il... Ah ouais, et une poursuite pour infraction aux normes du travail, c'est l'expérience d'une vie ça aussi?

Comme on le constate, le domaine de l'interprétation n'est pas toujours très lucratif. Vaut donc mieux se diversifier et faire un peu dans le marketing pour éviter de manger des *toasts* au beurre d'arachide pour souper. La nouvelle étoile montante du piano, le Chinois Lang Lang fait toujours suivre son nom d'un discret TM (*trademark*, marque déposée). C'est vrai qu'on a tous envie de changer de nom pour ça... D'ailleurs, grâce à son commanditaire Adidas (ne me demandez pas pourquoi Adidas commandite un pianiste classique), il aurait lancé la mode des espadrilles au Conservatoire de Pékin. Information non confirmée.

Pour devenir un grand interprète et rêver un jour de faire fortune, il est recommandé de commencer jeune, mais rares sont les enfants qui peuvent être qualifiés de génie. Arthur Rubinstein disait d'ailleurs: «Je n'ai jamais connu d'enfants prodiges, mais j'ai connu beaucoup de parents d'enfants prodiges.»

Lorsqu'elle avait cinq ans, une

certaine Hilary Hahn assiste à son premier concert. Le moins qu'on puisse dire, c'est que rien ne semblait la destiner à une carrière de grande violoniste: «Nous étions au dernier rang du dernier balcon avec mes parents. Au milieu du premier mouvement, j'ai eu besoin d'aller aux toilettes. En revenant, interdiction de rentrer dans la salle: ma première expérience de concert a été courte!»

Le baryton Jean-Philippe Lafont, lui, ne pouvait compter que sur un appui parental partiel: «Mon père, que j'avais invité à venir m'écouter un soir de première, s'était mis un écouteur dans l'oreille gauche et suivait le match de la finale de rugby Toulouse-Toulon. À la fin de la représentation, il est entré dans ma loge et m'a dit, en faisant une tête terrible: "Ça a été dur, tu sais."» Il parlait du match évidemment, pas de la performance scénique de fiston.

Égo démesuré

Bien des interprètes ont plus d'amour propre que d'argent. Arthur Rubinstein disait d'ailleurs: «Les gens qui demandent des autographes sont terribles... Et pourtant, il y a des gens plus terribles encore : ce sont ceux qui n'en demandent pas.»

Pour d'autres, il n'est même pas nécessaire d'être acclamé par un quelconque public, ils sont tout à fait capables de s'autosatisfaire, comme un certain Stephen Kovacevich: «Une fois, je roulais en voiture, j'ai entendu l'op. 70 de Beethoven à la radio, et j'ai été fasciné par le pianiste qui jouait. Jusqu'à ce que le présentateur annonce que... c'était moi. Une autre fois, écoutant un concerto de Beethoven, également à la radio, je me suis dit: "Le pianiste est pas mal, mais qu'est-ce qu'il est chiant..." Et c'était moi aussi.»

Même chose chez John Eliot Gardiner: «Parfois, j'ouvre la radio, je tombe sur de la musique, et il arrive que je me dise: "Eh... mais ce n'est pas mal, ça!" Et de temps en temps, le hasard fait que c'est moi!» C'est à se demander s'ils passent plus de temps dans leur auto qu'à pratiquer. Mais la palme revient à Kathleen Ferrier, tellement émue par ses propres interprétations qu'elle avait pris l'habitude de fondre en larme à la fin de ses performances.

Voici maintenant la définition d'une voix colorature: «Voix capable d'exécuter brillamment les fioritures; soprano, basse, contralto, mezzo apte à cette agilité». En janvier 2002, Laura Fabian déclarait au *Journal du dimanche*: «Les gens ne sont pas habitués à ces voix peu communes qui couvrent quatre ou cinq octaves. Je suis une soprano colorature.» On n'appelle pas ça du talent, mais de l'autopersuasion, Laura. Ça ou de la fausse perception...

Mais parfois, la vérité peut nous frapper sans que l'on s'y attende, comme le raconte le pianiste Mischa Maïsky: «Un jour, dans un magasin de disques, j'ai entendu un enregistrement des *Suites* de Bach et

je me suis demandé: "Mais qui joue si mal? On dirait une mauvaise parodie de mon enregistrement!" Eh bien, c'était moi, je ne m'étais pas reconnu. Mes conceptions avaient changé petit à petit, comme se modifie un visage imperceptiblement, de jour en jour. Alors j'ai réenregistré le recueil.» Bref, ça lui a coûté cher d'aller magasiner.

Il est toutefois faux de dire que tous les interprètes ont une tête plus grosse que leur piano à queue. Le pianiste Artur Schnabel était au contraire plutôt du genre modeste: «Savez-vous quelle est la différence entre mes confrères et moi? C'est que moi, je suis aussi ennuyé à la fin de la pièce qu'au début.» Il avait du mal à vendre ses billets, paraît-il...

Dans certains cas, endormir ses auditeurs peut même être un objectif d'affaires. La pianiste et musicothérapeute japonaise Mine Kawakami a fait fortune dans le domaine de l'ennui. Première étape: enlever ses chaussures. Deuxième étape: s'étendre sur un tatami. Troisième étape: écouter la pianiste et s'endormir. Il n'y a pas meilleur moyen pour que les fausses notes passent inaperçues. Ah, et il ne faut pas oublier l'étape finale: passer à la caisse!

J'en ai plein mon casque!

La musique, une passion? Pfff! Certains interprètes n'ont qu'une envie, passer leurs partitions à la déchiqueteuse et ne plus toucher à un instrument de musique de leur vie. Le 14 décembre 1994, la mezzo allemande Christa Ludwig mettait fin à cinquante années de carrière: «Depuis, je n'ai plus jamais chanté,

même pas dans ma salle de bain, même pas dans ma baignoire!»

Et certains en ont assez bien plus vite encore. À vingt-six ans, le fougueux André Rieu claque la porte du Conservatoire de Bruxelles. Pourquoi? Il veut ouvrir une pizzeria avec sa jeune épouse: «Nous voulions commencer par vendre sur un étal de marché des petites pizzas cuites à la maison et réchauffées sur place dans un mini four. Ensuite, après avoir gagné suffisamment d'argent pour payer un loyer, nous aurions pu ouvrir notre Pizzeria Da André. Le clou de la carte aurait été une pizza Paganini accompagnée d'un air de Paganini joué avec virtuosité par "chef André" en personne à la table du client. L'idée était bonne... mais, pour être capable de jouer du Paganini, il fallait d'abord que je ressorte mon violon de l'armoire et que je poursuive sérieusement mes études.» Après le violon, il avait pour projet de suivre un cours de préparation de pizza pour les nuls.

Même les plus grands interprètes en ont un jour assez de la vie de scène. C'est le cas du pianiste prodige François-René Duchâble, qui après trente ans de carrière, n'avait qu'une idée en tête: arrêter de bousiller sa vie en jouant du piano. Le 25 juillet 2003, dans un geste hautement symbolique, il a même attaché son piano à queue à un hélicoptère avant de le larguer dans un lac. Fin 2004, la cantatrice française Nathalie Dessay aurait bien aimé faire de même, si ce n'avait été d'un léger problème technique: «N'étant pas pianiste, je n'aurais d'autre choix que de me jeter moi-même dans le lac depuis l'hélicoptère, et ça peut quand même faire mal!» Effectivement.



Glenn Gould sur sa chaise pliante (photo: cbc.ca)

LA COUPE MEMORIAL ET LE PROBLÈME DE L'ÉQUIPE HÔTE

Je me suis amusé lors du récent congé pascal à agacer ma famille originaire de la Mauricie à propos de la légitimité de la victoire de la Coupe Memorial par les Cataractes de Shawinigan l'an dernier. On se rappelle, ceux-ci avaient été éliminés au deuxième tour des séries de la LHJMQ, mais avaient accédé au tournoi de la Coupe Memorial (et avaient fini par remporter les honneurs) par le simple fait qu'ils en étaient les organisateurs. D'où ma prétention à «illégitimiser» leur championnat: une équipe qui ne remporte pas son tournoi provincial ne devrait pas avoir le droit de lutter pour le tournoi national, encore moins de l'emporter.



Vincent Régis

La situation pourrait se reproduire cette saison: les Blades de Saskatoon profiteront du passe-droit attribué aux équipes hôtes de la Coupe Memorial pour se joindre aux 3 autres équipes championnes de leurs ligues respectives (LHJMQ, OHL, WHL) et batailler pour le titre ultime.

Or, les Blades, qui ont fait bonne figure cette saison en terminant

au deuxième rang de l'Association Est dans la Western Hockey League (WHL), avec une fiche de 44 victoires et 22 défaites, ont fait patate en séries d'après-saison, s'inclinant en 4 petites parties aux mains des Tigers de Medicine Hat.

Ils profiteront donc d'un mois et demi de congé avant de revoir de l'action, alors que le tournoi de la Coupe Memorial prendra son envol le 17 mai. Certains diront qu'un congé aussi long sera bénéfique pour soigner les blessures et bien se reposer, alors que d'autres penseront le contraire, arguant qu'un aussi long répit brise la chimie. Dans l'histoire, peu d'équipes hôtes ont remporté le tournoi sans avoir enlevé les honneurs de leur propre ligue auparavant. Les Cataractes représentent le dernier cas d'exception.

Peu importe, ça démontre tout le ridicule du fonctionnement du plus gros tournoi de hockey amateur au pays. Le comble du ridicule serait atteint si les Blades l'emportaient en mai. Imaginez, les champions de la Ligue canadienne de hockey (LCH) n'auraient emporté aucun match en séries éliminatoires!

Certes, il est difficile de trouver une solution à ce système, considérant le fait que la LCH comporte 3 ligues et qu'il est difficile d'organiser un tournoi avec seulement 3 acteurs. Peut-être qu'un tournoi semblable au March Madness, comme il se fait au basketball universitaire américain, pourrait être envisagé à travers le pays? Je ne prétends pas avoir la solution ultime, mais j' imagine que si les experts du pays se réunissaient et pensaient à une refonte du tournoi, ça pourrait



(Photo: Cataractes de Shawinigan)

donner un résultat plus intéressant que ce qu'il y a présentement.

À la chasse à l'original

Pour rester dans le thème de la Coupe Memorial, qui pourra bien arrêter les puissants Mooseheads d'Halifax dans leur conquête vers la suprématie canadienne? La meilleure équipe au pays n'a été vaincue que six fois en temps régulier au cours de la saison et a enregistré un impressionnant total

de 58 victoires cette année!

Les Drouin, MacKinnon, Fucalé, Frk et compagnie n'ont fait qu'une bouchée des Sea Dogs de St-John et affrontent en deuxième ronde les Olympiques de Gatineau, qui n'auront pas plus de chance que les représentants du Nouveau-Brunswick.

S'il y a une équipe qui peut peut-être réussir à vaincre les Mooseheads, c'est le Drakkar de Baie-Comeau, l'équipe qui a éliminé le Phoenix en 4 matchs en 1^{re} ronde. Le Drakkar compte sur d'excellents attaquants, dont

les deux Européens Petr Straka et Valentin Zykov, qui ont tous deux marqué au moins 40 buts cette saison.

La série serait d'autant plus excitante, considérant le fait que MacKinnon a tourné le dos au Drakkar, qui avait fait de lui son premier choix en 2011. On se rappelle que MacKinnon avait été froidement accueilli par les partisans de Baie-Comeau plus tôt cette saison lors du seul passage des Mooseheads sur la Côte-Nord.

Imaginez, les champions de la Ligue canadienne de hockey (LCH) n'auraient emporté aucun match en séries éliminatoires!

225 000 \$ aux athlètes du Vert & Or

La Corporation études-sports de l'Université de Sherbrooke a remis 225 000 \$ aux athlètes des différentes équipes du Vert & Or, a-t-elle annoncé le 27 mars dernier, quelques heures avant le spectacle-bénéfice de Louis-Philippe Gagnon. C'est donc une augmentation de 25 000 \$ par rapport à l'an dernier. La Corporation, qui en est à sa deuxième année d'existence, a remis une bourse, variable selon les résultats des sportifs, à tous les athlètes des équipes du Vert & Or des treize disciplines sportives. Serge Savard, président de la Corporation, s'est dit «très heureux du travail accompli au cours des deux dernières années, tant au niveau du soutien académique que financier».

Yu Darvish à un retrait du match parfait

Le lanceur Yu Darvish, des Rangers du Texas, est passé à un retrait d'entrer dans l'histoire de la MLB, le 2 avril dernier. Alors qu'il avait muselé l'attaque des Astros de Houston après huit manches et deux retraits, il n'a pu maîtriser le roulant que Marwin Gonzalez lui a servi entre les jambes. Il avait auparavant retiré 14 frappeurs sur des prises. Le gérant Ron Washington l'a retiré du match après le simple, et les Rangers l'ont emporté 7-0. Le seul à avoir réussi un match parfait pour les Rangers fut Kenny Rogers en juillet 1994.

Six ans de plus pour Romo à Dallas

Le quart-arrière Tony Romo est devenu le joueur le mieux payé de l'histoire des Cowboys de Dallas lorsque ceux-ci lui ont consenti un contrat d'une valeur de 108 millions pour 6 ans. Plus de la moitié de son contrat serait garanti, soit 55 millions, et 25 millions lui seraient versés en boni à la signature. Romo empochera 11,5 millions de dollars cette saison. Rappelons que Romo n'a gagné qu'un seul match en éliminatoires sur une possibilité de neuf depuis le début de sa carrière.

Chouinard avec les Bulldogs

Le joueur le plus utile du Phoenix de Sherbrooke cet hiver, le gardien Jacob Gervais-Chouinard, s'est fait offrir la chance d'aller rejoindre les Bulldogs de Hamilton, au lendemain de la défaite du Phoenix en séries éliminatoires. Le cerbère a rejoint l'équipe dans le but de s'entraîner quotidiennement et de participer éventuellement à un match, si l'équipe est assurée d'être exclue des séries d'après-saison. C'est donc dire que les performances de Chouinard cet hiver avec le Phoenix n'auront pas passé inaperçues, lui qui a mené le Phoenix sur ses épaules durant toute la saison.

UNE PREMIÈRE SAISON À LA HAUTEUR DES ATTENTES

La défaite lors du quatrième duel de la série huitième de finale face au Drakkar de Baie-Comeau a marqué la fin du premier chapitre de l'histoire du Phoenix de Sherbrooke. Malgré ce balayage subi au premier tour éliminatoire, l'organisation de l'équipe tient à préciser qu'elle crie haut et fort «mission accomplie».

Simon Laliberté

Qui voyait le Phoenix, équipe d'expansion dans la Ligue de Hockey Junior Majeur du Québec (LHJMQ), terminer parmi les seize premières afin de se classer pour les séries éliminatoires? Les quatre rencontres disputées en séries, dont les deux présentées au Palais des Sports Léopold-Drolet, n'étaient que du bonbon pour les fidèles partisans, qui

ont d'ailleurs été plus de 114 000 à assister aux 36 parties à domicile cette saison.

Ce n'est pas une élimination hâtive, mais bien une saison d'apprentissage qu'on doit garder en mémoire. Avec cinq joueurs de 16 ans et six de 17 ans, le mot d'ordre cette saison était le développement. Ils ont tout de même signé 21 victoires en 68 rencontres en saison régulière.

«À pareille date l'an dernier, nous étions à la recherche d'un entraîneur, a mentionné le directeur général, Patrick Charbonneau. Nous n'avions aucun joueur sous la main. On a opté pour Judes Vallée, car il avait la même philosophie que nous, soit de développer les jeunes. Avec un mélange de treize recrues et quelques vétérans, ce fut long avant de former une chimie et de se forger une identité, mais nous avons accompli de très belles choses par la suite. C'est une saison

satisfaisante, mais au hockey, tu ne peux jamais te satisfaire d'une 15^e position», a-t-il ajouté.

Un tournant

L'automne dernier, le scandale de la syndicalisation des joueurs a frappé par surprise la LHJMQ, notamment le Phoenix. Les Sherbrookoïses ont été les premiers au Canada à signer, et ce, sans l'accord de l'organisation, ce qui a créé une très forte attention médiatique. «Les actionnaires auraient facilement pu aller en guerre contre les joueurs, mais au contraire, ils les ont appuyés. Une fois cet épisode clos, on a senti que l'équipe avait énormément grandi», a avoué Charbonneau.

De lourdes pertes

Même si la majorité des joueurs de l'édition 2012-2013 demeureront avec l'équipe la saison prochaine, ceux qui quittent auront été des joueurs d'impacts. C'est donc la fin du stage junior pour Steve Lebel, Vincent Richer, Alexis

Bernier, le capitaine Alexandre Comtois, le meilleur pointeur Michael McNamee et le gardien Jacob Gervais-Chouinard. Sans ce dernier, une place en séries éliminatoires n'aurait pas été possible. Grâce à ses performances, il terminera la saison avec les Bulldogs de Hamilton, club-école du Canadien de Montréal.

La population devra être patiente avant de voir évoluer une équipe de premier plan au Palais des Sports. La saison prochaine ne s'annonce pas très rose. Charbonneau a mentionné que l'organisation vise terminer dans le top 8 en 2014-2015 et être parmi les aspirants au titre en 2015-2016.

Succès au guichet

La popularité du Phoenix confirme que Sherbrooke est définitivement une ville de hockey. L'équipe se classe au sixième rang pour le nombre total de spectateurs. «On savait que nous n'avions

pas deux chances pour faire bonne impression auprès de la population. En plus de la partie de hockey, c'est un véritable rassemblement social de venir au Palais des Sports», a mentionné Sylvie Fortier, directrice des opérations.

Le Phoenix a aussi été une très belle vitrine pour les organismes locaux. Lors de 40 % des rencontres à domicile, un organisme a ramassé des fonds ou a eu la chance de se faire connaître.

La prochaine étape pour l'organisation du Phoenix est la séance de repêchage qui aura lieu au mois de juin à Chicoutimi. Par la suite, le camp de sélection s'entamera dans les premières semaines du mois d'août. Patrick Charbonneau ne s'est d'ailleurs pas caché pour mentionner qu'il sera à la recherche d'un gardien vétérans pour aider Jack Flinn devant la cage du Phoenix la saison prochaine.



PENDANT CE TEMPS DANS LA MLS

Le coup d'envoi de la saison 2013 en Major League Soccer (MLS) étant passé depuis plus d'un mois, certaines équipes commencent à démontrer leur supériorité alors que d'autres débutent de mauvais pied. Évidemment, les quatre premières joutes remportées par l'Impact de Montréal ont surpris bien des amateurs et ont attiré l'attention des médias québécois. Toutefois, plusieurs autres franchises surprennent également, autant pour le meilleur que pour le pire. Regardons l'actualité de la MLS.

Nicolas Trudel

À sa deuxième saison en MLS, la franchise montréalaise a fait mentir bien des experts qui ne croyaient jamais en ce début de campagne de rêve pour la troupe de Marco Schällibaum. La cinquième journée du championnat fut toutefois plus ardue, l'Impact dominé de la 1^{ère} à la 90^{ème} minute. Le Sporting Kansas City a été intraitable sur sa pelouse, ne laissant quasi aucun espace à Marco Di Vaio, qui s'est butté à une défensive solide. Malgré le changement de stratégie opéré par l'entraîneur montréalais, l'entrée de Nyassi et de Wenger n'ont pas eu l'effet escompté. Par ailleurs, dans un espoir désespéré de fouetter ses troupes, Marco Schällibaum n'a obtenu qu'une expulsion, accusé d'avoir envoyé de l'eau en direction du banc adverse ainsi que sur le quatrième officiel. Comme quoi le soccer nord-américain est différent de l'euro péen...

Que s'est-il passé pour que les amateurs québécois aient eu comme seul spectacle la déconfiture complète de leur formation? Depuis le coup d'envoi, la possession de balle a été du côté des locaux, qui avaient une relance rapide, appuyée par un milieu de terrain solide. L'Impact n'a jamais été en mesure de prendre un contrôle assuré du ballon

et de monter graduellement le bloc, sous la direction du chef d'orchestre Patrice Bernier, qui semblait également moins en jambes qu'à son habitude. Ceci dit, l'absence du défenseur italien Alessandro Nesta s'est fait sentir rapidement; malgré son talent, Karl Ouimette n'a pas le même instinct ni la même vision du jeu qui structure habituellement les arrières montréalais. La titularisation de Justin Mapp, en remplacement d'Andrea Pisanu, n'a une fois de plus rien apporté à l'équipe, avec ses éternelles conduites de balles qui ne débouche à rien de concret. Bref, une sortie à oublier, avec déjà d'autres défis à venir.

Une équipe à surveiller continuellement en MLS, le Dynamo de Houston, poursuit sur une lancée historique. Égalant un record de la ligue, ils en sont actuellement à leur 34^e victoire consécutive à domicile, tout championnat confondu (29^e en MLS). En effet, les texans demeurent invaincus sur leur pelouse depuis le 18 juin 2011, une séquence plus que remarquable. Ils seront d'autant plus à surveiller puisqu'ils occupent le deuxième rang de l'association Est, 3 points seulement derrière Montréal. Par contre, leur premier duel devra attendre jusqu'au 19 juin, alors que Houston sera en visite au stade Saputo, où Brian Ching aura certainement droit à un autre accueil particulier!

De leur côté, les amateurs de New York connaissent présentement une période relativement inquiétante, avec une seule victoire en cinq affrontements et un total de cinq points à leur fiche. Thierry Henry a mis du temps à se mettre en marche, mais a cependant donné le premier gain à son équipe, inscrivant le deuxième but dans une victoire de 2-1 face à Philadelphie. Rappelons que l'international français n'a pas joué face à l'Impact. Remercions pour cela la piètre surface synthétique du stade Olympique. Reste à voir si le Red Bull pourra reprendre la chimie qui les unissait si bien lors de la précédente campagne.

Le Canadien Will Johnson du Timbers de Portland s'est particulièrement

démarqué à la cinquième journée du championnat, ce qui lui vaudra le titre de joueur de la semaine. De fait, le Torontois et international Canadien a inscrit deux filets samedi, alors que Portland croisait le fer avec le Rapids du Colorado. Une autre preuve que le soccer canadien peut non seulement s'illustrer, mais s'imposer dans une grande ligue.

La saison 2013 est encore bien jeune, mais le classement commence à se dessiner et des têtes d'affiches se hissent graduellement dans le haut des classements de la MLS. Parmi ceux-ci, notons Marco Di Vaio au premier rang au chapitre des tirs cadrés, avec 12, ainsi que ses deux filets qui le placent à égalité au cinquième rang de la ligue. Patrice Bernier partage, quant à

lui, le premier rang des assistances avec David Ferreira, chacun ayant respectivement trois passes.

Prochain rendez-vous le samedi 13 avril à 14 h, alors que le Crew de Columbus sera de passage au stade Olympique, diffusé sur les ondes de RDS2.



Thierry Henry (photo: thebiglead.com)

★
**Devenez membre du
 programme SCÈNE dès
 aujourd'hui et recevez
 500 POINTS**
 ...à mi-chemin d'obtenir
 un film **GRATUIT!**

Visitez
m.scene.ca/Sherbrooke
pour vous inscrire.

**Cette offre est valide
 jusqu'au 5 mai 2013**

GALAXY
 SHERBROOKE

SCÈNE
**LES FANS
 DE CINÉ EN
 SONT FOUS.**

Banque Scotia

Les membres obtiendront 250 points SCÈNE en prime au moment de s'inscrire au programme. Les 250 points SCÈNE en prime supplémentaires seront appliqués au compte du membre lors de la première utilisation de la carte SCÈNE au cinéma Galaxy Sherbrooke uniquement. La première transaction doit être effectuée dans les six premiers mois suivant l'adhésion au programme de récompenses. L'offre est disponible aux nouveaux membres seulement. Aucune prolongation. Ne peut être jumelée à aucune autre offre ou promotion. L'offre peut être modifiée sans préavis ou être retirée en tout temps sans préavis. SCÈNE est une marque déposée et une propriété intellectuelle de SCÈNE LP. Cineplex est une marque déposée de Cineplex Divertissement LP, utilisation sous licence. Banque Scotia est une marque déposée de La Banque de Nouvelle-Écosse, utilisation sous licence.



TU VEUX BRILLER? ON RECRUTE!

- EMPLOIS ACCESSIBLES POUR ÉTUDIANTS OU FINISSANTS
- POSSIBILITÉ DE GRAVIR LES ÉCHELONS ET DE CROÎTRE AU SEIN DE L'ENTREPRISE
- CONDITIONS DE TRAVAIL ET REVENUS AVANTAGEUX

POSTES DISPONIBLES MAINTENANT
Postule à sunlife.ca/carrieres

VISITE LA FOIRE CARRIÈRE ADMINISTRATION/GESTION
LE **MERCREDI 29 MAI 2013** DE 12 H 30 À 16 H
AU CENTRE CULTUREL, CAMPUS PRINCIPAL



Financière 
Sun Life